

**Les sources multiples de l'encyclopédie
calendaristique et chronographique
Kitāb al-Tawārīḥ d'Abū Šākir
Ibn al-Rāhib (1257 A.D.)**

[Multiple sources of the calendaristic and chronographic
encyclopedia *Kitāb al-Tawārīḥ* by Abū Shākir Ibn al-Rāhib]

Adel SIDARUS

Universidade Católica Portuguesa, Lisboa
asidarus@gmail.com

Resumen: En un artículo anterior hemos procedido al análisis del *K. al-Tawārīḥ*, en curso de publicación. Aquí, como anunciamos, damos cuenta de la multiplicidad de fuentes utilizadas en esta empresa de carácter enciclopédico, como lo hiciéramos para otra obra del mismo autor. Al tratarse de una obra científica e histórica, y no filosófica y teológica, los resultados de la investigación revelan una erudición más que considerable por parte del autor, quien, de facto, es un gran representante de la edad de oro de la literatura copto-árabe medieval.

Abstract: In a previous paper, we have analyzed the *K. al-Tawārīḥ* in progress of publication. As announced, here we give account of the multiplicity of sources used in that undertaking with encyclopedic character, as done before with another work of the autor. Being a scientific and historical work, not philosophical and theological, the results of this research reveal a much higher level of erudition by the author, who is in fact a great representative of the Golden Age of the medieval Coptic-Arabic literature.

Palabras clave: Historiografía. Edad Media. Árabe copto. Árabe cristiano. Intercambios culturales.

***Collectanea Christiana Orientalia* 13 (2016), pp. 211-270; ISSN-c 2386-7442**

Keywords: Historiography. Middle Age. Coptic-Arabic. Christian-Arabic. Cultural interchanges.



Donnant suite à l'analyse critique du *K. al-Tawāriḥ* (**KT**) d'Abū Šākir Ibn al-Rāhib (**IR**), publiée dans les pages de cette revue,¹ nous procédons ici à l'étude détaillée des sources de cette histoire universelle précédée d'un traité d'astronomie et de calendaristique d'une grande originalité, tout à fait dans la ligne des autres ouvrages de ce grand représentant de l'âge d'or de la littérature copto-arabe du Moyen âge.²

Ces sources avaient été partiellement analysées par Dillmann et Neugebauer successivement, sur la base de la version éthiopienne du *KT*.³ Ces relevés contiennent toutefois un certain nombre d'erreurs et de malentendus, parfois en raison de la nature du texte éthiopien qui, au reste, ne reproduit pas tous les chapitres de la partie historique, *stricto sensu*, se limitant à un seul, certes le principal, savoir l'histoire universelle jusqu'à l'avènement de

¹ Sidarus, "Universal Chronography *KT*" (sigles et abréviations en fin d'article).

² Sidarus, *Ibn ar-Rāhib*. Voir de plus sur le point précis de l'érudition de l'auteur : Idem, "Sources *KB*".

³ August Dillmann, *Verzeichniss der abessinischen Handschriften*, "Handschriften-Verzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin" 3 (Berlin, 1878), p. 44 (maintenant accessible en ligne); Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 162-169. Les données de Dillmann avaient été reproduites dans la longue note 3, p. 494, de l'ouvrage de H.W. Blundell, *The Royal Chronicle of Abyssinia 1769-1840* (Cambridge, 1922).

l'islam (ch. 48). En outre, les informations relatives à un certain nombre de sources, quand les auteurs le font, ont besoin d'une mise à jour radicale. À ce propos, bien qu'il publie son remarquable travail en 1988, Neugebauer ignorait l'existence de l'original arabe et de notre propre monographie de 1975, où une première analyse critique des sources avait été entreprise.⁴ Den Heijer suit, en grande partie, les données de ce dernier ouvrage⁵ et, dans l'introduction à son édition en préparation, Samuel Moawad fait la même chose, tout en ajoutant des informations supplémentaires et en détaillant les références à presque toutes les sources.⁶

J'ai réexaminé récemment le matériel en vue d'une communication présentée à un congrès international organisé précisément à Cordoue, il y a quelques années.⁷ C'est une version profondément

⁴ Sidarus, *Ibn ar-Rāhib*, pp. 30-40, *passim*. La version éthiopienne elle-même et sa postérité y avaient été analysées aux pages 50-61.- À la fin du ch. 1, dans une note intitulée "Added Proofs" (p. 22), Neugebauer reconnaît et lamente sa mégarde. Quoiqu'il en soit, le relevé systématique des sources, qu'il a effectué, nous a aidé à mieux les identifier dans l'original arabe.

⁵ J. Den Heijer, "Coptic Historiography in the Fātimid, Ayyūbid and Early Mamlūk Periods", *Medieval Encounters*, 2 (1996), pp. 67-98, ici pp. 85-87 (§ 5.3).

⁶ Notre collègue (Munster) devrait conclure prochainement l'édition et traduction allemande du *KT* prévues pour la collection du CSCO. Je le remercie encore une fois pour m'en avoir faculté la version informatique du travail provisoire, rendant possible d'y naviguer transversalement et, par-là, facilitant énormément ma recherche. Entre-temps, il a publié une première partie dans une maison d'édition cairote, avec une longue note introductive : Abū Šākir Ibn al-Rāhib, *Kitāb al-tawārīḥ: al-Ġuz' al-awwal - al-Abwāb 1-47*. Taḥqīq wa-taqdīm Šamū'īl Quzmān Mu'awwaḍ, "Alexandria School Series for Christian Studies" (Le Caire, 2016).

⁷ Third International Congress on Eastern Christianity "Knowledge Transfer in the Mediterranean World" (Cordoba, December 2010), organisé par le zélé collègue et estimable ami Juan Pedro Monferrer-Sala. Dans l'entre-temps, les

enrichie et mise à jour que je délivre dans les pages qui suivent. Comme je l'ai fait pour les sources de la somme philosophico-théologique *Kitāb al-Burhān* (**KB**),⁸ je tente de fournir pour chaque item l'information la plus actualisée, en ne manquant pas de signaler, à titre comparatif, l'emploi des mêmes sources surtout dans les deux autres sommes ecclésiastiques de l'époque : le *Mağmū' uṣūl al-dīn* (**MUD**) d'al-Mu'taman Ibn al-'Assāl et le *Miṣbāḥ al-ẓulma* (**MZ**) d'Abū al-Barakāt Ibn Kabar.⁹

Dans son jugement global sur la partie astronomique du *KT*, Neugebauer la considère peu originale et assez confuse, malgré son extension et l'abondance des sources utilisées. « On the whole – dit-il – the astronomy of the 'Chronography' nowhere transgresses the most elementary level that was reached in the fifth century B.C. in Mesopotamia, the so-called 'Metonic cycle' ». ¹⁰ Bien qu'il faille nuancer ce jugement par trop sévère et qui devrait, à la rigueur, s'appliquer à la science en vogue à l'époque, il corrobore, d'une certaine manière et à propos d'un domaine littéraire spécifique, ce qu'on peut constater à la lecture de l'œuvre globale de notre

actes respectives ont été publiées (Cordoue, 2012) selon des normes éditoriales qui rendaient difficile d'y inclure mon texte à structure complexe. Et deux études sur deux sources spécifiques ont pu paraître, comme nous le verrons par la suite (§ 13 + 20).

⁸ Sidarus, "Sources KB".

⁹ Alors que la première doit avoir été conclue vers 1275, la seconde est restée plus ou moins inachevée à la mort de l'auteur, en 1324. Sur l'ensemble de ces trois encyclopédies religieuses, voir A. Sidarus, "Encyclopédisme et savoir religieux à l'âge d'or de la littérature copte arabe (xiii^e-xiv^e siècle)", *OCP* 74 (2008), pp. 347-361. Éléments d'actualisation dans les entrées respectives de *CMR* IV (2012), svv. "Ibn al-Rāhib", pp. 466-473 (A. Sidarus) ; "Al-Mu'taman Ibn al-'Assāl", pp. 530-537 (Wadi Awad) ; "Al-Shams Ibn Kabar", pp. 762-763 (Idem).

¹⁰ Neugebauer, *Abu Shaker*, p. 169.

polygraphe copte, y compris le KB tout juste évoqué. Partout on note le manque d'une formation originelle solide et d'une réelle assimilation de la matière abordée.

Issu d'une famille de hauts-fonctionnaires et lui-même intégré dans ce milieu, Nušū' al-Ḥilāfa Abū Šākir ibn Sanā' al-Dawla Buṭrus al-Rāhib avait eu, certes, une bonne formation générale, à côté de celle propre à son métier de gestionnaire des finances publiques, à l'instar de plusieurs coreligionnaires. Toutefois, ce n'est qu'assez tard, après avoir abandonné la fonction publique, peu après 1249 probablement, qu'il s'est attelé vraiment à la recherche et à la production littéraire massive, à commencer justement avec son *KT* (a. 1257).

Comme nous l'avons exprimé ailleurs,¹¹ bien plus que dans une pensée originale, c'est dans la richesse des sources textuelles qu'il cite ou incorpore largement dans ses propres écrits, certaines perdues ou jusque-là inconnues, que semble résider la valeur de son œuvre. Ces sources peuvent être générales ou spécialisées, anciennes ou contemporaines, grecques/helléniques ou patristiques, coptes ou arabes, musulmanes ou chrétiennes – toutes confessions comprises... – et même juives. Son érudition, surtout non spécifiquement religieuse, surpasse de loin celle de ses contemporains de l'âge d'or de la littérature copte d'expression arabe,¹² sans doute à cause de l'extension des domaines abordés et du caractère encyclopédique de l'ensemble de sa production.

¹¹ EI² XII-Sup., s.v. "Ibn al-Rāhib" (1982). L'entrée sera reprise et mise à jour dans l'éd. digitale de l'EI³.

¹² Qu'il nous soit permis de rappeler notre contribution "La Renaissance copte arabe du Moyen âge", dans *The Syriac Renaissance*, ed. H. Teule et al., "Eastern Christian Studies" 9 (Leuven, 2010), pp. 311-340. Première ébauche, dans "The

À la suite de ce qui a été fait pour le *KB*,¹³ les pages qui suivent illustreront bien cette dernière vérité, présentée schématiquement dans le tableau ci-bas.¹⁴ Rappelons que pour ce qui touche l'histoire, il fut le premier auteur copto-arabe à en composer un ouvrage – un manuel riche et complexe ayant exercé un impact significatif sur l'historiographie égyptienne, qu'elle soit chrétienne ou musulmane, aussi bien qu'éthiopienne. Quant au traité introductif, il a été le seul parmi ses coreligionnaires à aborder l'astronomie et la calendaristique comparée, et à contextualiser en termes scientifiques, en dépit de certaines limites, les questions pénibles du comput ecclésiastique.

On voit bien, d'après ce tableau, qu'à côté d'une double tradition textuelle de la Bible, d'un apocryphe et d'une histoire juive extrabiblique, le *KT* fait de nombreux renvois à des écrits patristiques et canoniques chrétiens, authentiques ou non ; à des manuels d'astronomie de tradition hellénique ou arabo-persane ; à une série d'écrits et de chroniques provenant des différentes communautés chrétiennes de l'ère civilisationnelle arabo-islamique. En tout, une trentaine d'ouvrages, en général explicitement mentionnés par l'auteur.

Copto-Arabic Renaissance in the Middle Ages: Characteristics and Socio-Political Context", *Coptica*, 1 (2002), pp. 141-160.

¹³ Sidarus, "Sources *KB*".

¹⁴ Là où l'ordre n'est ni séquentiel ni évident, c'est l'importance de la source qui a prévalu.

Synopsis des sources

<p>Écritures Saintes et histoire juive</p> <p>[1] AT-Septante</p> <p>[2] Chronologie biblique samaritaine (compilation/copie d'Abū al-Faḥr al-Mutanassir, xii^e s.)</p> <p>[3] <i>Apocalypse</i> d'Ezra (Esdras IV)</p> <p>[4] <i>Yosippon</i> (Yūsuf Ibn Kuryūn, x^e s.)</p> <p>Canons pseudo-apostoliques ou ecclésiastiques anciens</p> <p>[14] Didascalie</p> <p>[15] Canons des Apôtres</p> <p>[16] Canons de Nicée</p> <p>[17] Canons d'Hippolyte</p> <p>Pères de l'Église</p> <p>[23] Hippolyte de Rome</p> <p>[18] Basile de Césarée</p> <p>[19] Jacob de Saroug</p> <p>[20] Alexandre de Chypre (vi^e s.)</p> <p>[27] Pseudo-Chrysostome (?)</p> <p>[27] Pseudo-Cyrille d'Alexandrie (?)</p> <p>[28] Épiphanie de Salamine (?)</p> <p>[28] Annianos Monachos (?) (Alexandrie, iv^e/v^e s.)</p> <p>[11] Jean Damascène</p> <p>Auteur hellénique</p> <p>[5] Claude Ptolémée (Alexandrie, ii^e s.)</p>	<p>Auteurs chrétiens médiévaux</p> <p>[09] Anonyme <i>Kayān/Kitāb al-Zamān</i> (?)</p> <p>(Melkites)</p> <p>[24] Sa'īd Ibn Baṭrīk (Eutychius d'Alexandrie, x^e s.)</p> <p>[25] Maḥbūb al-Manbiḡī (Mabboug/Hierapolis, x^e s.)</p> <p>[13] Yaḥyā b. Sa'īd al-Anṭākī (Le Caire/Antioche, x^e/xi^e s.)</p> <p>(Coptes)</p> <p>[22] <i>Histoire des Patriarches d'Alexandrie</i> (v^e-xiii^e s.)</p> <p>[26] Anonyme du Ṣa'īd</p> <p>[12] Abū al-Makārim Yaḥyā Ibn al-Qulzumī (Le Caire, xii^e s.)</p> <p>[21] Marqus Ibn al-Qunbar (Basse-Égypte, xii^e s.)</p> <p>(Syro-jacobite)</p> <p>[10] Yaḥyā Ibn 'Adī (Bagdad, x^e s.)</p> <p>Historiens et astronomes musulmans</p> <p>[6] Abū Ḡa'far al-Ḥuwārazmī (viii^e/ix^e s.)</p> <p>[7] Abū al-Ḥasan Ibn Yūnus al-Ṣadafī (x^e s.)</p> <p>[8] Abū al-Rayḥān al-Bīrūnī (x^e/xi^e s.)</p> <p>(Abū Ḡa'far al-Ṭabarī et autres)</p>
--	--

[1] Livres bibliques (Septante). Considérant la matière traitée dans la Partie I, de même que l'histoire universelle commençant avec Adam et sa descendance, puis les patriarches et les rois d'Israël..., objet du ch. 48 de la Partie II, il est naturel que les livres bibliques traitant de généalogie et de chronologie, y compris la vie de Jésus-Christ, prennent le devant et constituent une source privilégiée.¹⁵

En ce qui concerne l'Ancien Testament, notre auteur s'appuie principalement sur la tradition de la Septante, laquelle, comme on le sait, avait été adoptée par l'Église copte, tout comme par l'Église universelle pour l'essentiel. Dans la colonne 1 des tableaux synchroniques qui structurent l'essentiel de l'histoire universelle (fig. 1 ; voir aussi plus bas), cela est attesté explicitement pour le calcul de l'âge premier du monde : *Asmā' al-Ābā' wa-a'māruhum min naql al-sab'in al-mufasssirīn [li-]kutub al-Tawrāh wal-Anbiyā'* (« Les noms des Pères-Patriarches et leur âge d'après la version des 70 traducteurs du Pentateuque et des Prophètes »). Ailleurs (4^{ème} tableau, pp. 189-190), nous avons : ... *min al-sab'in šayḥ al-'ibrāniyyīn* (« ... d'après les 70 Anciens hébreux »), etc.

[2] Chronologie biblique samaritaine transmise par Abū al-Faḥr al-Mutanaṣṣir. Dans la dernière colonne des tableaux synchroniques, apparaît un *Tārīḥ al-Yahūd min naql al-Tawrāh bi-ḥaṭṭ Abī al-Faḥr al-Mutanaṣṣir*,¹⁶ indication abrégée en *Tārīḥ al-Yahūd (min naql ou li-)*

¹⁵ Nous n'avons pas relevé dans notre première étude l'ouvrage de William Adler, *Time Immemorial: Archaic History and Its Sources in Christian Chronography*, "Dumbarton Oaks Studies", 26 (Washington DC, 1989).

¹⁶ Ce titre complet apparaît à partir du 4^{ème} tableau avec la notice n° 11 (ms. pp. 187-188). Il se répète dans quelques tableaux, puis prend différentes formes abrégées.- Dans l'article présent, nous renvoyons aux pages du MS. Berlin, Nationalbibliothek, Ms. or. fol. 434 (a. 1850), sur lequel nous avons

Abī al-Faḥr. Ces formulations sont certes ambivalentes, d'autant plus que les maigres informations qui nous sont parvenues à propos du personnage ne signalent rien de lui sur ce point (v. *infra*). Il doit s'agir d'une « Chronologie des (ou propre aux) Juifs tirée (ou compilée à partir) du Pentateuque (hébreu), copiée (ou compilée) par Abū al-Faḥr al-Mutanaṣṣir ».

Cette *Chronologie* est invoquée en articulation (ou opposition) avec le contenu des deux premières colonnes des tableaux, savoir les données historiques brutes avancées, ou les noms de personne tout simplement, « d'après le texte de la Septante », comme nous venons de le voir, et les paramètres chronologiques calculés par IR à partir du texte sacré et du calendrier astronomique alexandrin copte, comme il l'affirme lui-même. Par contre, la *Chronologie* d'Abū al-Faḥr – qui se termine avec le règne de Manassé (n° 74), c'est-à-dire avec la destruction de Jérusalem et la déportation à Babylone – reflèterait la tradition juive basée sur le texte hébreu original, dont les caractéristiques et les lacunes avaient été discutées dans la Partie I, peut-être même avec l'aide de cette œuvre.¹⁷ Cela est bien cohérent avec l'origine juive d'Abū al-Faḥr, comme le surnom *al-Mutanaṣṣir* le laisse entendre.

toujours travaillé et qui a servi de base pour l'édition en cours signalée plus haut. Sur cette copie, voir Sidarus, "Universal Chronography KT", pp. 230-231. Là, il s'est glissé une erreur de correspondance de l'ère copte des martyrs : il faut lire 1566 et non 1266. De plus, nous avons pu, entre-temps, savoir que le commanditeur était Theophilus Lieder (*sic*), qui faisait partie de la Mission évangélique anglicane en Égypte, elle-même dirigée par son frère John ; cf. P. Sedra, "John Lieder and His Mission in Egypt: The Evangelical Ethos at Work among the Nineteenth-Century Copts", *Journal of Religious History*, 28.3 (oct. 2004), pp. 219-239.

¹⁷ Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 58-64, analyse indirectement la question.

Le *Chronicon orientale*, qui n'est qu'un remaniement abrégé du *KT*,¹⁸ aura bien saisi cette vérité puisque, de toutes les colonnes ou sources figurant dans le texte originel du *KT*, il n'a retenu que celle d'Abū al-Faḥr. Et la version éthiopienne, de son côté, rejette dans un chapitre supplémentaire n° 52 la confrontation entre la double version : « Sur les noms des Pères-Patriarches depuis Adam jusqu'à Aaron, le frère de Moïse, ainsi que leur chronologie selon la version de la Septante et la version de la Torah des Juifs, *traduite et transcrite* par Abulfahār Elməntəsär ». ¹⁹

Curieusement, les données contenues dans cette source ne correspondent pas à la version massorétique mais samaritaine de la Bible hébraïque, comme on peut le constater dans les tableaux de chronologie comparée publiés par J. van Ruiten.²⁰ Et au fait, il a existé deux versions arabes de la *Torah* samaritaine : une archaïque remontant à la fin du XI^e siècle, entreprise peut-être à Damas, et une seconde version améliorée faite au Caire (!) durant la deuxième moitié du XIII^e.²¹

¹⁸ Sidarus, "Universal Chronography *KT*", pp. 237-238, où je reprends, en améliorant, ce que j'avais écrit dans *Ibn ar-Rāhib*, pp. 41-43.

¹⁹ C'est nous qui soulignons. Voir Dillmann, *Verzeichniss*, p. 43; repris in Sidarus, *Ibn ar-Rāhib*, p. 53.

²⁰ Jacques van Ruiten, *Primaeval History Interpreted: The Rewriting of Genesis 1-11 in the Book of Jubilees*, "Supplement to the Journal for the Study of Judaism" 66 (Leiden – Boston – Köln, 2000), pp. 125 + 311.

²¹ Édité par Haseeb Shehadeh, *The Arabic Translation of the Samaritan Pentateuch edited from Manuscripts*, 3 vols. (Jérusalem, 1981-2002). Originellement thèse de doctorat à l'Université Hébraïque de Jérusalem, 1977. L'auteur a publié plusieurs articles en liaison avec sa recherche, voir p. ex. "Arabic Versions of the Pentateuch", dans *A Companion to Samaritan Studies*, ed. A. Crown et al. (Tübingen, 1993), pp. 22-24.

Il convient de signaler qu'al-Mu'taman Ibn al-'Assal cite, dans *MUD* 47/14-16, une histoire juive concernant l'enterrement des trois croix au Golgotha, qui figure dans le *Tārīḥ al-Sāmira al-musammā Šifr Yūša'* (« Histoire des Samaritains appelé Livre de Josué »). On sait que les Samaritains n'acceptaient, comme Livres sacrés, que la Torah ou le Pentateuque, plus le Livre de Josué précisément. Mais celui-ci était indépendant et ne faisait pas partie de la version arabe tout juste mentionnée. – On notera de plus que le bien connu polygraphe syro-jacobite Barhebraeus, contemporain de notre historien copte, cite et critique la tradition chronologique samaritaine entre la Création et le Déluge, dans son *Histoire des Dynasties*.²²

Notre copiste/compilateur néophyte doit être identique au juif Abū al-Faḥr ibn Azhar al-Šāni'/Šā'iḡ qui a été baptisé en 1159 dans l'église de la Mère de Dieu (*Martūtī* < Μητηρ Θεοῦ) site à al-'Adāwiyya hors du Caire. Il l'a été par Jean, évêque de Manf/Ṭamwēh, assisté par le prêtre réformateur Abū Yāsir (ou Bāšir) ibn Abī Sa'd ibn al-Qu/aṣṭāl, le curé de l'église et le probable mentor de la conversion.²³ À cause de ses mérites, parmi lesquels

²² Voir L.I. Conrad, "On the Arabic Chronicle of Bar Hebraeus: His Aims and Audience", *ParOr*, 19 (1994), pp. 319-378, ici p. 327. On notera bien la parenté d'approche, en matière de vérification chronologique, entre les deux historiens.

²³ B.T.A. Evetts (ed./trans.), *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries Attributed to Abū Šāliḥ the Armenian*, "Anecdota Oxoniensia - Semitic Series" 7 (Oxford, 1895), fol. 44b-45a (réimpr. dans les collections "Islamic Geography" 44, Frankfurt a.M., 1992, et "Gorgias Reprint Series", Piscataway NJ, 2001 ; on signale de même une réimpr. antérieure : Londres, 1969) ; Abū al-Makārim, *Tārīḥ al-kanā'is wal-adyura*, éd. Šamū'īl al-Suryānī (Le Caire, 1984; repr. 2000), vol. I, fol. 4b. Nous suggérons de corriger *al-Šāni'* en *Šā'iḡ*, profession courante parmi les Juifs de l'époque, à part le fait que le premier surnom n'est pas courant. – Sur l'ouvrage cité, qui est le même,

son étude assidue du copte (!), Abū al-Faḥr a été ordonné diacre en 1185 à l'église de la Vierge Marie site à Ḥārat Zuwayla au Caire fatimide, par l'évêque de Miṣr, Gabriel.²⁴ Nous lui connaissons un échange épistolaire avec un ancien coreligionnaire juif du nom d'Abū al-'Alā' al-ṣā'ig (un parent ou collègue de métier de son père ?), frère de Dāwūd al-Ballāṭ (?), répondant aux doutes et objections qu'il exprimait à l'adresse de la foi chrétienne, sans doute à la suite de la conversion de son interlocuteur.²⁵

[3] Comme apocryphe biblique, surgit l'*Apocalypse d'Ezra* (Esdras IV), *Kitāb 'Izrā al-Imām*, aux ch. 19-20, avec de longs passages concernant la destruction et reconstruction ou restauration de Jérusalem aux temps des Rois perses. Le contenu des textes est repris parfois dans les notices du ch. 48, comme aux n° 78, 80 ou 84. Après la notice 78 sur la mort de Balthazar et la montée au trône de Darius, quelques informations supplémentaires figurent dans le hors-tableau qui suit (ms. p. 235).²⁶

voir à présent: CMR III (2011), pp. 969-974 (J. Den Heijer / P. Pilette). À propos d'Ibn Qu/aṣṭāl, voir *ibidem*, pp. 92-93 (M. Swanson).

²⁴ Abū al-Makārim, *Tārīḥ*, fol. 4b-5a.

²⁵ Correspondance conservée dans un manuscrit unique : Paris, Bibliothèque nationale de France, arabe 172, ff. 90v-166v (= 2^{ème} ms., du xiii^e/xiv^e s. ?), qui lui donne le surnom d'« al-Masīḥī » ; cf. GCAL II, p. 435 (§ 131.2), repris partiellement dans CE, p. 19a. Voir le catalogue de G. Troupeau, vol. I (1970), p. 146.

²⁶ Notre encyclopédiste a de même mis à profit l'Apocalypse dans son KB. On trouvera les références et informations concernant ce texte dans l'analyse qu'on en a faite : Sidarus, "Sources KB", p. 130 (§ 1). Ajouter la récente découverte de A. Suciū, "4 Ezra 5.33-40 in a Bilingual Copto-Arabic Holy Week Lectionary", *Journal for the Study of the Pseudepigrapha*, 24.4 (June 2015),

[4] Pour l'histoire du peuple juif hors des temps bibliques, traitée dans les deux parties du KT, l'auteur a eu recours surtout au *Yosippon* médiéval ou, comme l'identifie IR, *Kitāb Yūsuf Ibn Kuryūn* (« Livre de Joseph Ben Gorion/*Gorionides* »).

Aux ch. 19-20, IR traite avec détail du calendrier des Juifs et de la chronologie des grands événements bibliques et judaïques,²⁷ dont certaines parties se répètent dans la partie historique (ch. 48), en général dans les développements hors-tableaux. Les fréquentes, et parfois longues citations, tournent autour des quatre thèmes ou périodes suivants : la rédaction de la Septante ;²⁸ les rois maccabéens ; les années charnière entre les deux millénaires, avec César Auguste et les trois Hérode de l'époque ; les guerres judéo-romaines jusqu'à la destruction du Temple par Titus en 70. D'après des indications sporadiques concernant l'origine précise des citations effectuées, les divisions du *Yosippon* mises à contribution

pp. 288-300. Je suis gré au cher collègue pour l'envoi de cette étude et d'autres.

²⁷ Voir la lecture astronomique des ch. 39-40, en particulier, faite par Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 108-118 (§ 5). Je confesse trouver l'exposé trop technique et hermétique pour être accessible au lecteur non spécialisé.

²⁸ A. Wasserstein / D.J. Wasserstein, *The Legend of the Septuagint From Classical Antiquity to Today* (Cambridge, 2006). Voir en particulier le ch. 8 (pp. 192-216) sur le traitement donné à la question dans le *Yosippon*. Au ch. 7, sur le sort de la question parmi les Chrétiens orientaux, les auteurs évoquent notre historien copte aux pp. 160-163 (avec quelques malentendus). À la p. 161, ils citent un bref passage du *Chronicon orientale*, notice n° 94, le considérant encore et sans rectificatif comme étant d'IR, malgré ce que nous en disions dans notre monographie *Ibn ar-Rāhib* (pp. 41-45), que les auteurs connaissent (voir à présent notre premier article sur le KT, pp. 235-239). En vérité la brève notice correspond, approximativement, à la double notice 97-98 (numération rectifiée !) du KT, laquelle résume en définitive le long passage extrait du *Yosippon*.

sont le livre (*bāb*) I, à propos de la Septante (ch. 48, ms. p. 241) et les livres VI à VIII, pour le reste (*passim*).

Rappelons que le *Yosippon* a été écrit en hébreu au Sud de l'Italie gréco-byzantine, vers le milieu du x^e siècle, principalement à partir de Joseph Flavius (mort à Rome vers 100 ap. J.-C.), avec quelques compléments.²⁹ Le nom de l'ouvrage ou de son auteur vient du premier général juif contre les Romains qui apparaît au début du livre. Plus d'une fois remanié, celui-ci a eu rapidement un grand succès dans les différentes communautés religieuses d'Occident et d'Orient, où il est entré parfois, comme chez les coptes d'Égypte et les Éthiopiens, dans le canon des Saintes Écritures – à la place du Livre des Maccabées dans certains cas.

Connu en arabe sous une double version judéo-yéménite et chrétienne, celle-ci due à un copte,³⁰ l'ouvrage a été très apprécié par les coreligionnaires de ce dernier. IR le cite aussi dans son anthologie exégétique *K. al-Šifā'* et Ibn al-'Assāl dans *MUD*, 21/40-44. Voir aussi MZ, pp. 227-229 (n^o 19), où l'œuvre figure parmi les Écritures saintes, entre Judith et Job ! Par ailleurs, la version

²⁹ *Encyclopedia Judaica*, s.v. "Jossipon", ed. L.H. Feldman / G. Hata (Leiden, 1987), pp. 386-397. L'entrée est due à l'éditeur de l'original hébraïque : David Flusser (ed.), *Sēfer Yosippon*, 2 vols. (Jérusalem, 1978-1980) ; publication en hébreu, avec introduction, commentaires et notes. Flusser a publié par la suite : "Josippon, a Medieval Hebrew Version of Josephus", dans *Josephus, Judaism and Christianity*, ed. L.H. Feldman / G. Hata (Leiden, 1987), pp. 386-397.

³⁰ GCAL I, pp. 221-223 (§ 52.1). Depuis lors, plusieurs copies ont pu être repérées dans les monastères égyptiens. Que nous sachions, il n'existe pas encore d'édition moderne de cette version, sinon celle éthiopienne qui se base sur elle (voir la note suivante). Il faudrait voir encore la thèse de doctorat non publiée de S. Sela, *The Book of Josippon and Its Parallel Versions in Arabic and Judaeo-Arabic*, 3 vols. (Tel Aviv University, 1987).

éthiopienne, datant probablement des environs de 1300, dépend de celle copto-arabe.³¹

Neugebauer indique une citation du *Livre des Jubilées* (*Mäṣḥafä Kufale*, II^e s. av. J.-C.) au ch. 4 à propos du Zodiaque.³² Il confesse pourtant n'avoir pas trouvé le passage correspondant dans l'original. En vérité, rien de cela n'apparaît dans la version arabe originale du *KT* telle que transmise dans les manuscrits qui nous sont parvenus !

Les sources touchant l'astronomie, les ères et calendriers et le comput ecclésiastique

À côté de ces textes bibliques ou apparentés, ce sont certes les ouvrages d'astronomie et de comput du temps qui s'avèrent les plus importants en accord avec la nature principale de la première partie du *KT*.

[5] L'ouvrage qui aura le plus servi IR est bien l'*Almagest*, savoir la version arabe de la μαθηματικὴ σύνταξις de **Claude Ptolémée** (Alexandrie, ca. 90-170), version qui a été en vogue dans le monde médiéval, qu'il soit islamique ou chrétien. Mais sans en être conscient, peut-être, notre auteur copte se situait dans une ligne nationale qui remonte aux temps du patriarche d'Alexandrie Démétrius (reg. 189-231). Celui-ci avait eu recours à ce comput pour

³¹ *Encyclopaedia aethiopica*, ed. Stefan UHLIG *et al.*, vol. 5 (Wiesbaden, 2015), pp. 176b-178a, s.v. "Zena Ayhud" (W. Witakowski). Éd./trad. de Murad Kamil (New York, 1937).

³² Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 25 + 164.

répondre aux exigences de l'Église universelle dans le sens de fixer clairement la date pascale.³³

L'ouvrage de Ptolémée est cité explicitement au ch. 8, puis aux ch. 37 et 39, mais aussi une demi-douzaine de fois dans la partie proprement historique, ch. 48 sur l'histoire universelle. Ici, les citations pourraient provenir des *Tabulae manuales* qui apparaissent souvent annexées à l'ouvrage principal, car c'est toujours en relation avec des observations astronomiques, du calcul de l'âge du monde ou de correspondance entre les ères, lorsqu'interviennent des personnages ayant marqué l'Histoire : Darius I, Alexandre le Grand, Cléopâtre, César Auguste, etc.

Neugebauer a donné compte des extraits effectués et de la portée de leur utilisation dans le *KT*.³⁴ Comme déjà signalé par Sidarus,³⁵ et connu par ailleurs de l'histoire littéraire grecque, il y rappelle, contre l'impression que donne Dillmann (v. *supra*), que c'est Ptolémée qui parle d'Hipparche (II^e s. av. J.-C.) ; il ne s'agit donc pas d'une source directe d'IR.³⁶

³³ CE, 409a-411b, s.v. "Book of Epact" ([S.] Kh. Samir) ; DHGE XIV (1969), s.v. "Démétrius, Patriarche d'Alexandrie", pp.198b-199a (V. Grumel). Voir à présent Alden A. Mosshammer, *The Easter Computus and the Origins of the Christian Era*, "Oxford Early Christian Studies" (Oxford, 2008), pp.109-116 (ch. 7, § 1). D'une certaine façon, le contenu de cet ouvrage peut servir de contexte général pour apprécier l'entreprise astronomique et chronologique d'IR.

³⁴ Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 166 + 168. Pour le détail, on consultera aussi l'index s.v. "Almagest".

³⁵ Sidarus, *Ibn ar-Rāhib*, p. 33, n. 18.

³⁶ Sur le manuel astronomique lui-même, voir : Sezgin, GAS VI, pp. 83-94; GCAL II, pp. 112 (§ 34.1). L'étude de référence continue à être celle de P. Kunitzsch, *Der Almagest: Die Syntaxis Mathematica des Claudius Ptolemäus in arabisch-lateinischer Überlieferung* (Wiesbaden, 1974). Une présentation plus technique

[6-7] Viennent par la suite deux traités de tables astronomiques arabo-islamiques (*zīj/azyāğ*) bien connus : celui d'**Abū Ġa'far al-Ḥuwārazmī**, datant de vers 820, et le *Zīj al-ḥākīmī* d'**Abū al-Ḥasan Ibn Yūnus**, datant de vers 990. Le premier auteur n'est pas explicitement cité, mais Neugebauer affirme qu'IR dépend (d'une manière ou d'une autre) de ce fameux astronome et mathématicien d'origine persane (m. vers 845). Par rapport au non moins fameux astronome Ibn Yūnus al-Ṣadaḡī al-Miṣrī (m. 1009), IR ne le cite pas nommément, mais sous la forme de *Ṣāḡib al-zīj al-ḥākīmī* (« l'auteur du... ») ou bien du nom du comput lui-même. Celui-ci figure avec deux extraits aux ch. 5 et 10 (ms. p. 13 + 23), plus un au ch. 48 de la Partie II, dans la notice sur Alexandre le Grand (n° 92).³⁷

On notera que l'exemplaire du *Zīj ḥākīmī* (du nom du calife fatimide al-Ḥākīm bi-Amr Allāh) utilisé par IR comportait des annotations d'un certain Sulaymān al-Falakī al-'Ismānī, comme le laisse deviner deux notes marginales dans les extraits respectifs (ms. p. 23). – Sur Ibn Yūnus en particulier, voir D.A. King, "Ibn Yūnus' Very useful tables for Reckoning Time by the Sun", *Archive for History of Exact Sciences*, 10 (1973), pp. 342-394 (repr. comme ch. IX dans Idem, *Islamic Mathematical Astronomy*, 2nd rev. ed., "Variorum Collected Studies" 231 (Aldershot, 1993 ; 1^{ère} éd., 1986). Sur ce genre de tables en général, voir *Ibidem*, ch. I, de même que l'étude importante de E.S. Kennedy, "A Survey of Islamic Astronomical Tables", *Transaction of the American Philosophical Society*, N.S. 46/2 (1956),

de O. Pedersen, *Survey of the Almagest*, "Acta historica scientiarum naturalium et medicinalium", 30 (Odense, 1974). On me signale une 2^{ème} éd. avec notes critiques et nouveau commentaire par A. Jones (New York, 2010).

³⁷ Dans l'original : 72, comme pour toute la dizaine, sachant que les graphies arabes de *tis'* et *sab'* se confondent facilement. Sinon, pour le détail des citations, voir Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 164 + 168-169 ; consulter aussi l'index (p. 186 ss.) sous les noms d'auteur et du titre *Hakemi zij*.

pp. 123-177. Aperçu avec mise à jour dans EI² XI, s.v. “Zīdj” (D.A. King *et al.*). Une table du *KT* s’y trouve reproduite.

[8] **Al-Bīrūnī**. Neugebauer signale à plusieurs reprises des similitudes entre le traité astronomique et calendaristique d’IR et la *Chronographie des nations anciennes* rédigée vers l’an mil par le polygraphe musulman, lui aussi originaire de Khuwārazm, Abū al-Rayḥān al-Bīrūnī.³⁸ Mais il constate, en même temps, qu’il ne devait pas connaître l’œuvre (directement). En effet, comme les détails sont quand même divergents, notre auteur copte aurait trouvé ces informations ou les procédés de présentation de la matière dans les manuels historico-calendaristiques courants.

[9] **Kayān (ou Kitāb) al-zamān**. Au ch. 6 qui porte sur les mois des Romains et des Syriens à partir de la chronographie de Maḥbūb al-Manbiḡī (v. *infra* § 25),³⁹ on trouve cité, à la fin de la 1^{ère} section (*faṣl*), le chapitre (*faṣl*) 67 d’un ouvrage intitulé *Kayān al-zamān* (« Constitution/Origine du Temps »). Il y est question du déplacement du mois de Février/*Ašbāṭ* du milieu (6^{ème} mois) au début de l’année (*sic*), ordonné par César Auguste.⁴⁰

³⁸ Neugebauer, *Abu Shaker*, p. 10 et *passim* (voir l’index, p. 163). Éd./trad. de E. Sachau, *Al-Āṭār al-bāqīya ‘an al-qurūn al-ḥāliya* (Leipzig, 1878 ; repr. 1923) ; *The Chronology of Ancient Nations* (Londres, 1879). Sur l’auteur comme tel, voir la récente note de G. Strohmaier dans CMR III (2011), pp. 73-80.

³⁹ Chapitre traduit pour l’essentiel et commenté par Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 135-142. La version éthiopienne parle d’un « Comput » de Maḥbūb, mais l’original arabe dit bien *Tārīḥ* (« histoire, chronographie »). Comme le note pertinemment Neugebauer, on ne connaît guère d’ouvrage ainsi intitulé qui lui soit attribuable.

⁴⁰ Traduction *apud* Neugebauer, *Abu Shaker*, p. 138 (*ad* § 9). Il faut toutefois y intégrer la dernière phrase du paragraphe antérieur avec le titre de notre

Même si on suggérait de corriger *Kayān* en *Kitāb*, l'ouvrage nous resterait également inconnu.⁴¹ À peine pourra-t-on dire que son auteur connaissait bien l'histoire romaine.

Dans son commentaire de l'ensemble de ce ch. 6, Neugebauer retrace des passages très proches dans la fameuse chronique universelle de Jean Malalas (491-578). Mais comme l'essentiel du chapitre transmet le texte de Maḥbūb al-Manbiḡī (v. *infra* § 25), la supposition d'une consultation, directe ou non, s'applique à cet historien et non à IR lui-même. De toute manière, nous n'avons pas de traces d'une version arabe de l'œuvre de l'historien d'Antioche, la seule que l'historien copte aurait pu éventuellement lire, au contraire de l'évêque hellénophone de Mabboug.

Dans le même contexte, Neugebauer suggère une autre source qui aurait pu avoir inspiré IR, savoir celle d'un certain moine Athenaios qui aurait à son compte une histoire universelle depuis Adam jusqu'à Constantin d'après le témoignage, assez flatteur, du grand historien et géographe arabe Abū al-Ḥasan al-Mas'ūdī (c. 893-

ouvrage anonyme, qui annonce justement le texte qui suit. Dans le commentaire en p. 141 (*ad* § 9), l'auteur trouve étrange que Février puisse commencer l'année. Pourtant, au début de la section 2, qui suit immédiatement, IR explique bien que Janvier concluait, à l'origine, l'année, avant de l'inaugurer à une époque ultérieure. C'est donc l'ensemble du système exposé qui devrait être mis en question.

⁴¹ La correction s'appliquerait en amont du texte du *KT*, car non seulement les copies à notre disposition sont unanimes, mais la version éthiopienne, qui se base sur une copie bien plus ancienne, a bien *Faṭrātā zāmān*. Le titre *Kitāb al-zamān* nous rappelle la chronique syriaque *Makbōnut zabnē* du grand Barhebraeus, le catholicos syro-jacobite contemporain d'IR (1226-1286). Mais le prélat, on le sait, en a produit un abrégé en arabe, vers la fin de sa vie, sous le nom de *Muḥtaṣar tā'rīḥ al-duwal* (éd. A. Ṣalḥānī, Beyrouth, 1898, avec réimpressions, la dernière en 1997). Voir entre autres s.v., *CMR IV* (2012), pp. 587-609 (H. Teule).

956). L'auteur doit avoir trouvé l'information chez Graf,⁴² sans avoir vérifié sa validité. En effet, presque simultanément, E. Honigmann expliquait qu'il s'agissait d'une corruption graphique pour Annianos, le moine d'Alexandrie du temps du Patriarche Théophile (reg. 385-412), dont la chronographie (CPG 5537) est connue des historiens syriens, arméniens et byzantins.⁴³ Nous aurions là une possible source de plus d'al-Manbiḡī...

[10] **Yahyā Ibn 'Adī**. À propos des douze mois et douze signes du Zodiac (ch. 4 + 39), IR avance deux vérités astronomiques tirées d'un *K. al-Burhān fī al-ḡawāhir al-'ulwiyya* (« Livre de la démonstration concernant les corps célestes »), en l'attribuant au grand philosophe et théologien syro-jacobite de Bagdad, Yahyā Ibn 'Adī (al-Takrītī al-Manṭiqī, 893/4-974).⁴⁴ Il ajoute génériquement que, « pour ce qui est des Melkites », Jean Damascène, prône la même chose (voir le paragraphe suivant). Voici la teneur de la double citation :

⁴² GCAL II, pp. 40-41, où on trouve la forme arabe *Aṭanāyus* au lieu de *Aṭanāyus* et un renvoi à la revue *Mašriq*, 12 (1909), p. 484.

⁴³ E. Honigmann, "Notes sur trois passages d'al-Mas'oudi", dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, 12 (1952), pp. 177-178 (vol. *Mélanges Henri Grégoire*). Mise au point reprise par Nasrallah et Samir dans leurs histoires de la littérature melkite. Sur Annianos lui-même, voir DHGE III (1924), pp. 282b, s.v. "An(n)ien" (S. Salaville) et à présent : Adler, *Time Immemorial* (1989), pp. 102, et Mosshammer, *Easter Computus*, pp. 193-203 (ch. 10, § 4).

⁴⁴ Sur ce célèbre personnage, voir les données biobibliographiques rassemblées dans Sidarus, "Sources KB", pp. 144-146 (§ 15). Ajouter maintenant la mise au point savante et développée d'Emilio Platti dans CMR II (2010), pp. 390-438.

« L'année est (faite) de douze mois et les signes du Zodiaque (*abrāğ*) sont douze. » (ms. p. 13).

« Le soleil demeure en station un seul mois dans chacun des signes du Zodiaque. » (ms. p. 143).

Même si l'ouvrage, dont le titre correct et complet est *K.B. fī al-dīn*,⁴⁵ se trouve identifié dans les inventaires classiques de la production prolifique d'Ibn 'Adī,⁴⁶ E. Platti a expliqué pourquoi il est difficile de le lui attribuer, comme tel.⁴⁷

Ouvrage clairement composite, formellement divisé en sept discours (*qawl-s*), il ouvre, en général, une collection de 33 traités qui sont effectivement « presque tous de la main de cet auteur ». Curieusement, cette collection se trouve transmise exclusivement dans des manuscrits égyptiens coptes et emprunte le titre au premier traité.

Le cinquième traité ou discours évoqué explicitement par IR (ms. p. 13) porte précisément le titre d'*al-Qawl al-ḥāmis fī al-ğawāhir al-'ulwiyya*. On voit bien que la seconde partie du titre général reporté par IR provient de ce « cinquième discours », lequel porte justement sur la cosmologie (et l'homme microcosme). C'est lui qui a été étudié et édité par E. Platti, lequel a mis en évidence les

⁴⁵ À la deuxième mention dans le *KT*, on trouve *K. al-Burhān* sans plus.

⁴⁶ Gerhard Endress, *The Works of Yaḥyā Ibn 'Adī: An analytical Inventory* (Wiesbaden, 1977), n° 8.18, et [Samir] Khalil Samir, *Le traité de l'Unité de Yaḥyā Ibn 'Adī*, étude et édition critique, "PAC" 2 (Rome/Jounieh, 1980), ch. 3, § *Ḍikr mu'allafāt Yaḥyā*, pp. 47-57, n° 133 (avec n. 36, p. 56).

⁴⁷ C'est Platti qui, à l'occasion de l'édition du chapitre ou discours qui nous intéresse ici, a démontré qu'il ne pouvait pas, comme tel, être d'Ibn 'Adī : E. Platti, "Une cosmologie chrétienne", *MIDEO* 15 (1982), pp. 75-118 ; ici pp. 75-83. Voir aussi l'entrée sous le titre du livre, qui lui est due, dans *CMR II* (2011), pp. 554-555.

parallèles ou relations avec les textes de savants de la Mésopotamie de l'époque, qu'ils soient chrétiens ou musulmans.⁴⁸

Cela va dans le sens de l'analyse de l'ensemble de l'œuvre, entreprise par Platti lui-même dans l'introduction (p. 77-81), sans invalider toutefois l'hypothèse d'une traduction du syriaque faite par Yaḥyā Ibn 'Adī lui-même. En effet, le manuscrit Vatican arabe 134, du xiii^e siècle, évoque une telle chose en rapport avec un commentaire du *De caelo* d'Aristote de la main du célèbre traducteur hellénisant de Bagdad, Ḥunayn Ibn Isḥāq (809-873).⁴⁹ Or, nous savons qu'Ibn 'Adī a entrepris la traduction de trois autres commentaires du même texte, remontant à des philosophes grecs de la Basse Antiquité.⁵⁰ Une comparaison du style et du vocabulaire pourrait achever de valider la conjecture avancée.

Nous concluons ce chapitre avec quelques additions bibliographiques concernant la grande collection de 33 traités transmise dans la tradition copto-arabe. Le traité sur la « Triunité » (n° 11) s'est avéré être d'Isrā'īl al-Kaškarī : Bo Holmberg, *A Treatise on the Unity and Trinity of God by Israel of Kashkar (d. 872)*, introd., ed., trans. and word index, "Lund Studies in African and Asian Religions" 3 (Lund, 1989). Deux études précédentes du même auteur ont paru tout proche de la date de cette publication, mais elles avaient été présentées dans des colloques bien antérieurs, alors que

⁴⁸ Platti, "Cosmologie". Les deux brefs passages cités dans le *KT* correspondent, à quelques choses près, aux textes des pp. 101 (dernière ligne) à 102 (première) et p. 102, li. 15.

⁴⁹ GCAL II, p. 246, § 30, plus les inventaires d'Endress, n° 8.64.1 et de Samir, n° 140 (éd. du texte annoncée). Plutôt qu'à un extrait de cette traduction, nous pensons vraiment à un appendice (*ḥāshiya*) de deux pages (ff. 113r-114r), sans doute de la plume même d'Ibn 'Adī.

⁵⁰ Endress n° 1.43 + 1.44 + 1.51 = Samir n° 14-16.

sa thèse de doctorat était en cours. Elles ne sont même pas mentionnées dans l'entrée "Israel of Kashkar", due au même auteur dans CMR, II (2009), pp. 759-761. Y ajouter le compte-rendu détaillé de S. Kh. Samir, "Le *De Deo uno et trino*", OCP 58 (1992), pp. 265-271.

Quant à la demi-douzaine de manuscrits signalés par Platti dans l'entrée de CMR, il faudrait y ajouter peut-être deux autres copies du monastère de S. Antoine au Désert oriental : Théologie 131 (1910 ; l'ouvrage comme tel, plus l'un ou l'autre traité de la collection des 33 traités) et 132 (1804 ; idem ?).⁵¹ De plus, il faut prendre en considération le ou les manuscrits signalés dans Sbath Fihrist 500 pour le *K. al-Burhān* (bien que sous un titre différent), comme le font les inventaires d'Endress et de Samir (v. *supra*). Concernant les extraits ou passages du *MUD* relevés par Platti dans sa première monographie sur Ibn 'Adī, datée de 1983,⁵² il faut les confronter avec l'édition critique entre-temps parue (1998-99). En voici le relevé effectué personnellement : *MUD* 16 (entier) ; 17/31-89 *fine* ; & 18/17-24 ; 19/2-15 (?) ; 27 (entier) ; 30/13-32 ; 37 (entier) ; 39/2-38 ; 41 (*passim*) ; 42 (entier) ; 44 (presqu'entier).⁵³

[11] Nous avons vu comment IR mentionnait génériquement **Jean Damascène** (*Yūḥannā al-Dimašqī*), qui confirmerait, « dans son Ouvrage » (*fī Kitābihi*), les idées astronomiques avancées par Ibn 'Adī. À la seconde occurrence, il l'évoque en tant que représentant

⁵¹ Pour ce qui est du ms. du Dayr al-Muḥarraḡ indiqué par Platti, d'après mes notes personnelles, il serait daté d'un demi-siècle plus tôt : 1789. Par ailleurs, il est actuellement rangé dans le n° 26 de la Section 11 (*Kutub lāhūtiyya wa-'aqā'idīyya*). C'est grâce à l'amabilité du moine bibliothécaire Angelos que nous avons pu tous les deux consulter le manuscrit.

⁵² Emilio Platti, *Yahyā Ibn 'Adī, théologien chrétien et philosophe arabe : Sa théologie de l'Incarnation*, "OLA" 14 (Louvain 1983), pp. 36-46 (§ 5).

⁵³ Dans *MUD* 49/21, il y a à peine une mention générique de notre Yahyā à propos du chant dans la liturgie.

des melkites (*rūm*), ce qui indique une intention apologétique par rapport aux idées présentées par le copte Ibn al-Rāhib, à côté du témoignage syro-jacobite principal.

La référence à l'« Ouvrage » de ce dernier des Pères grecs – d'époque islamique déjà (vers 675-750) –⁵⁴ doit se reporter à une œuvre importante en circulation à l'époque. Il doit s'agir de l'*Expositio fidei* (CPG 8043) dont la tradition arabe, en général, est assez consistante et qu'IR mettra à contribution, bien qu'indirectement, dans sa somme théologique KB.⁵⁵

Nous avons aussi, amplement cités dans le *KT*, deux ouvrages de comput astronomique et ecclésiastique, l'un copte et l'autre melkite.

[12] Le premier est le *Kitāb al-Abuṭṭī* (« Livre de l'Épacte ») d'**Ibn al-Qulzumī**, un des rares écrivains copto-arabes du xii^e siècle (mort vers 1127-28), hors des patriarches. IR lui emprunte de longs passages aux ch. 14, 26 et 44, sans pour autant s'inhiber à le critiquer, quand il le juge nécessaire.

L'original semble perdu, mais le témoignage d'IR ne semble pas unique. Dans son manuel du même genre, *Muḥtaṣar ḥisāb al-abuṭṭīyyāt*, al-As'ad Abū al-Farağ Ibn al-'Assāl (m. 1253-59) cite amplement un ouvrage qui porte le même titre et est attribué à un

⁵⁴ Voir la récente mise au point de R.F. GLEI, s.v. “*John of Damascus / Johannes Damascenus*”, dans *CMR* I (2009), pp. 295-301. Voir aussi notre longue note biobibliographique dans “Sources KB”, pp. 138-139 (§ 9). On s'étonnera de la forme plutôt moderne de ce nom ici, au contraire du KB, où il est mentionné sous son nom arabe : Yannah ibn Manṣūr ibn Sarḡiyūs (Johannes Victor Sergius).

⁵⁵ Sidarus, “Sources KB”, *loc. cit.*

auteur dont le nom se rapproche du nôtre.⁵⁶ Il faut savoir, en effet, que le nom complet de celui-ci, un haut fonctionnaire public du Caire, est Abū al-Makārim Yuḥannā (*alias* Yaḥyā) b. Šā'id b. Yaḥyā b. Mīnā, connu comme (*al-ma'rūf bi-*) Ibn al-Qulzumī al-Kātib.⁵⁷

Comme déjà relevé par Sidarus, *Ibn al-Rāhib*, p. 34, n. 20, Neugebauer, *Abu Shaker*, p. 164, note bien que les dires du *kātib* musulman, 'Alī ibn Yaḥyā (al-Kātib) al-'Ibādī, qui figurent au début du ch. 44 (*sic* et non 4) constituent une citation de l'*Abuqṭī* lui-même. Ils ne constituent donc pas une source directe d'IR comme le laisserait entendre l'information de Dillmann (*vide supra*); l'identité du personnage demeure inconnue.⁵⁸ La même chose s'applique aux « Paroles des Apôtres » de la *Didascalie* (*ibidem*, p. 166). Il ne s'agit guère d'une compilation due à Ibn al-Qulzumī, mais une longue citation du ch. 31 (*sic*) de cet ouvrage pseudo-

⁵⁶ GCAL II, p. 406 *ad finem*; Kāmil Šāliḥ Naḥla, *Kitāb tāriḥ wa-ḡadāwil baṭārikat al-Iskandariyya al-qibṭ*, "Tāriḥ al-Umma al-Qibṭiyya" 4 (Le Caire, 1943), pp. 48b-50a; voir aussi pp. 36b-39a.

⁵⁷ Dernière mise au point par M. Swanson dans l'entrée "Ibn al-Qulzumī" de CMR III (2011), pp. 409-413. Il ne faut pas oublier que notre auteur est le copiste de la *Urvorlage* d'un important manuscrit (a. 1334) d'une compilation canonique pseudo-apostolique arabe, comme l'a signalé G. Graf dans GCAL I, p. 563, *ad ms.* Berlin arabe 10181 (Diez A. quart. 107). Le colophon respectif (fol. 93v) peut être lu dans <http://digital.staatsbibliothek-berlin.de/werkansicht/?PPN=PPN770328954&PHYSID=PHYS_0192>.

⁵⁸ Nous ne pensons pas correcte l'explication de la *nisba* avancée par Neugebauer en parlant d'une tribu Beja de Haute Égypte, les 'Abābda (*sic*).- Nous rappelons ici qu'on connaît d'autres musulmans qui se sont intéressés à des questions de comput ecclésiastique. À part les éléments signalés dans notre premier article sur le KT (p. 227, n. 10), voir le traité d'al-Bīrūnī, *Taḡkira fī al-irṣād / ilā ṣawm al-naṣārāh wal-a'yād*, décrit par Strohmaier dans son article mentionné plus haut en note 38, plus le traité conservé dans le Paris, Bibliothèque nationale de France, arabe 314 (xvi^e s.).

apostolique, que nous rencontrerons plus loin (§ 14), intégrée dans le discours du même.

[13] Comput ecclésiastique de Saʿīd ibn Yaḥyā al-Anṭākī. Aux ch. 30-31, IR transcrit de longs passages tirés d'un comput (*ḥisāb/dalīl*) pascal attribué à Saʿīd Ibn Baṭrīq, le patriarche melkite d'Alexandrie du nom d'Eutychius, que nous retrouverons plus loin (§ 24) comme l'une des sources capitales du KT. Mais l'ouvrage avait été déjà cité au ch. 23, sur le cycle solaire. De plus, il est génériquement mentionné au ch. 39, à propos de la datation de Noël dans les années bissextiles.⁵⁹

D'après ces différentes mentions, l'écrit constituerait le deuxième traité (*maqāla*) de la recension de la chronique du patriarche consultée par IR. Il serait divisé en chapitres (*abwāb*), lesquels atteignent le nombre de 25 au moins, huit d'entre eux littéralement transcrits ou évoqués. Et au ch. 43, en liaison avec les divergences entre communautés chrétiennes pour fixer la date de Pâques en l'an 1007 (6^{ème} occurrence, p. 160-161 ; voir plus bas § 22), il est fait mention d'un *Guide* (ar. *Dalīl*) qui ferait « suite à sa chronique » (ledit « Deuxième traité » ?).

Dans l'original, l'année de l'ère chrétienne (*lil-Taḡassud*) qui est donnée comme équivalente à 723 des Martyrs (*li-Diqlīṭiyānus*) est 999, alors qu'elle correspond en réalité à 1007. Au reste, le patriarche copte mentionné, Zacharie, n'a accédé au trône

⁵⁹ Une analyse technique de ces calculs "eutychiens" se trouve dans Neugebauer, *Abu Shaker*, p. 80-82 (§ 32, C). Aux pp. 95 + 129-130, l'auteur explique que l'impact des divergences de comput sur la date en litige est très limité. Il n'en reste pas moins vrai qu'il a causé beaucoup de malaise chez les chrétiens (et même chez les musulmans), comme nous le notons plus d'une fois dans ces pages.

patriarcal qu'en 1004 (*reg. ad* 1032). Cette date 1007 est confirmée par le passage correspondant de la chronique de Yaḥyā Ibn Saʿīd al-Anṭākī, duquel nous parlerons tout de suite. En effet, il y est fait question simultanément de l'an 397 de l'hégire et de l'an 1318 de l'ère (antiochienne/syriaque) d'Alexandre, correspondant à la septième année du règne du patriarche (melkite) d'Alexandrie, Arsène (1000-1010).⁶⁰

Après différentes recherches, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait corriger peut-être *Dalīl* en *Ḍayl* (« Suite, continuation »), ce qui nous renverrait à l'ouvrage ainsi intitulé de Saʿīd ibn Yaḥyā al-Anṭākī, lequel prétend continuer le *Nazm al-ḡawhar* de l'ancien de son église.⁶¹ Né au Caire aux environs de 970-980 et ayant émigré à Antioche en 1014/15,⁶² l'auteur y meurt probablement peu après la fin formelle, la plus sûre, de sa chronique, en 1033/4.

On trouvera dans l'étude tout juste mentionnée une bibliographie actualisée de l'auteur. Ajouter : CMR II (2010), pp. 657-661 (M.N. Swanson), mais aussi Souad Slim, "YbS al-Anṭākī entre tradition et renouveau", *ParOr*, 34 (2009), pp. 237-250. Noter aussi la monographie jusqu'ici ignorée de J.A. Forsyth, *The Byzantine-Arab*

⁶⁰ *Kitāb al-Ḍayl*, éd. Kratchkovsky/Vasiliev, vol. 2 (1932), pp. 184-185 ; éd. Cheikho (1909), pp. 192-193 (pour plus de détails, voir notre note bibliographique en fin de paragraphe).

⁶¹ A. Sidarus / S. Moawad, "Un comput melkite attribuable à Yaḥyā b. Saʿīd al-Anṭākī (xi^e siècle)", *Muséon*, 123 (2010), pp. 455-477. À part l'exposé du parcours de notre recherche, on y trouvera l'édition de presque tous les extraits transcrits dans le *KT*, restituant ainsi une partie de l'ouvrage perdu.

⁶² Sur cette vague immigratoire, nous avons trouvé mentionnée l'étude suivante que nous n'avons pas pu consulter : Gilbert Dagron, "Minorités ethniques et religieuses de l'Orient byzantin à la fin du x^e et au xi^e siècle : L'immigration syrienne", *Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance*, 6 (1976), pp. 177-216.

Chronicle (938-1034). Dissertation University of Michigan (Ann Arbor MI, 1977). Comme notre auteur doit être distingué d'Abū al-Farağ YbS ibn Yaḥyā (al-Anṭākī), médecin et théologien, voir la notice du même Swanson dans CMR III (2011), pp. 257-260. Par contre, à notre avis, il faut identifier celui-ci avec l'homonyme Yuḥannā (= Yaḥyā) al-Anṭākī, traité toujours par Swanson dans le même vol. aux pp. 274-276.⁶³

Tel que nous le montrons dans l'article mentionné, l'auteur évoque, dans sa chronique, son intention de rédiger un véritable *Dalīl* sur l'épineuse question.⁶⁴ Qu'il ait fini par l'intégrer ou non dans l'une des versions de sa *Continuatio*, le fait est qu'il l'a bien rédigé et qu'il s'est trouvé des copies qui le transmettaient comme « annexe » aux *Annales* d'Ibn Baṭrīq (*Maqāla t̃āniya* ?) – copies consultées justement par IR, comme par son contemporain Ibn Abī Usaybi'a (m. 1269/70). Du même coup, se résout la contradiction intrigante qui figure dans le texte du *KT*, où IR oppose les positions défendues dans ce *Guide* et celles des Byzantins (*Rūm*) : ceux-ci devant être ceux d'Égypte, alors que le *Guide* est rédigé en milieu melkite antiochien.

⁶³ Les deux personnages ont eu des rapports avec le médecin et philosophe Abū al-Ḥasan Ibn Buṭlān (de Bagdad, mais mort à Antioche après 1063), avec une certaine perplexité de la part des différents auteurs qui en parlent, à cause de l'altérité confessionnelle (melkite vs nestorienne). Nous nous sommes arrêté sur la question en traitant de la figure du médecin de Bagdad dans "Sources KB", pp. 148-149 (§ 18), ayant trouvé qu'après tout il devait être melkite d'après le contexte de la phase finale de sa vie.

⁶⁴ Par coïncidence, c'est à la suite de l'épisode tout juste évoqué que l'historien melkite parle justement de son projet de composer un traité propre au comput pascal ; voir en particulier Sidarus/Moawad, "Comput melkite", pp. 457-458. Le récit que donne IR des aventures de l'affaire contient plus de détails que celui de la chronique d'al-Anṭākī, si bien que c'est vraiment le texte du *Guide* qu'il doit avoir transcrit.

Au contraire des autres sources, IR ne cite pas toujours cet ouvrage pour enrichir ou étayer ses informations, mais plutôt pour réfuter ce qui y est dit et la justification qui en est donnée. Il défend indirectement les positions coptes (et les siennes...) en matière de datation des fêtes, principalement de la Pâque et du long jeûne qui la précède. Voici comment il s'exprime au ch. 39 (ms. p. 141) :

« Quant à Sa'īd Ibn Baṭrīq, le patriarche des byzantins (melkites) d'Alexandrie, quand il traite, dans son ouvrage [le *Guide*], du comput des fêtes (dominicales), il ne mentionne pas la fête de la Nativité. De cela on peut déduire (ce qui suit) : comme il avait réalisé que (la fixation de la date) de cette fête chez les coptes de Miṣr⁶⁵ est exacte et que ses coreligionnaires se trompaient (en la matière) et qu'il ne convenait pas qu'il les réfute, il a passé cela sous silence. Or ce silence est éloquent aux yeux de qui veut bien entendre ! »

Écrits canoniques et patristiques en liaison avec les questions du calendrier chrétien

Dans la ligne des sources précédentes, notre historien copto-arabe recourt naturellement à différents recueils canoniques anciens ou pseudo-apostoliques, de même qu'à quelques textes patristiques.

⁶⁵ Miṣr correspond ici à la Basse-Égypte, en opposition au Ṣa'īd ou Haute-Égypte, car il y avait divergences entre les coptes de chacune de ces régions du pays, comme il est relevé dans le KT plus d'une fois et que nous l'avons signalé plus haut.

[14] Ainsi, la *Didascalie des Apôtres* (CPG 1738) est la plus fréquemment citée dans le *KT*⁶⁶, en l'occurrence : ch. 14, 21, 38, 39 et 42-43.

L'auteur introduit le texte presque toujours avec tout le poids de l'autorité des Apôtres : « La *Didascalie*, appelée *Mystagogie*, c'est-à-dire "le mystère caché", livrée par les douze Apôtres, de même que par Paul et les sept diacres et les 72 disciples » (ch. 38, ms. p. 128) ; « Parce que les douze Apôtres, de même que Paul, l'Élu, et Jacques, le fils de Joseph, l'évêque de Jérusalem et l'homme que les gens désignent comme le frère charnel du Seigneur (*aḥū al-Sayyid bil-ḡasad*), ont dit dans la *Didascalie*, c'est-à-dire "Livre des instructions"... » (ch. 43, p. 163), ainsi de suite.

Quelque chose de semblable, se trouvait déjà au ch. 14 (avec reprise au ch. 21), où Ibn al-Qulzumī (*supra* § 11) en citait le ch. 31 à propos de la création du monde : « Le livre que les saints douze Apôtres, de même que Paul, l'Élu, et Jacques, l'évêque de Jérusalem ont consigné » (p. 43). Ce même auteur s'appuie génériquement sur cette autorité, conjointement avec celle des *Canons des Apôtres* (v. *infra*), dans le passage inséré au ch. 44 de notre *KT* concernant les problèmes de datation de la Pâque.

Sinon, IR lui-même invoque cette importante source ecclésiastique à caractère apostolique, tant en relation avec cette célébration comme avec les fêtes dominicales du calendrier rituel. Les chapitres explicitement cités sont les 31 et 38, toujours invoqués comme étant la « *Mystagogie* » (*Mīṣṭūḡūḡiyya*). Pourtant,

⁶⁶ Elle l'est de même, avec les *Canons des Apôtres* dont nous parlons par la suite, dans les parties morales et du liturgiques *KB*, la somme théologique et ecclésiastique de notre auteur (1270/71).

dans la vulgate copto-arabe de la *Didascalie*, ce titre est donné au 39^{ème} et dernier chapitre.⁶⁷

La *Didascalie*, de son côté, fait partie normalement, de la collection traditionnelle des *Canons des Apôtres*, que nous verrons tout de suite. Elle a, toutefois, circulé de façon autonome et a joui en général d'un grand prestige.⁶⁸

[15] Pour la même question de la datation de Pâques et du jeûne qui l'accompagne, les **Canons des Apôtres** (CPG 1740, CPC 0088 + 0091) sont régulièrement invoqués d'une manière générique par IR (p. ex. ch. 2, 38-39, 42, 44), tout comme par les auteurs dont les positions sont contestées par lui. Mais au ch. 38, une prescription est transcrite comme appartenant à la série des 56 canons constituant le Livre II d'une collection apostolique plus ample et transmise par Clément, « le disciple de S. Pierre ». Et au ch. 42, le canon 31 est nommément mentionné.

La série de ces canons est ainsi présentée au ch. 38 (ms. p. 120) : *Qawānīn al-Rusul al-musayyara 'alā yadd Aklīmānṭus tilmīd Buṭrus, min al-kitāb al-tānī, iḥrāḡ al-Qibṭ, min al-sittat wa-ḥamsīn qāwānīn*. Tout cela correspond parfaitement aux indications données par les auteurs contemporains d'IR impliqués dans la compilation des textes

⁶⁷ Réalité confirmée par Ibn Kabar dans *MZ*, à la fin de la liste des chapitres de la recension dont il rend compte au ch. 5 (pp. 121-122). On notera la correspondance avec la version utilisée par IR, de même que le même type d'intitulé. Noter qu'au ch. 31 le terme *Ṭūḡūḡiyyāt* représente une forme tronquée de l'arabe correspondant à "Mystagogies".

⁶⁸ En addition aux références générales : CE, pp. 899-900 & CGAL I, pp. 564-569 (§ 158), on notera l'usage qu'en fait IR dans le *KB* ou Ibn al-'Assāl dans *MUD* 14/67 + 74 et 53 (8 passages/citations au total).

canoniques de l'Église copte, tel al-Ṣafī Ibn al-'Assāl ou Abū al-Barakāt Ibn Kabar.⁶⁹

[16] De même, les **Canons de Nicée** sont cités au ch. 38 (ms. p. 129) : plus précisément le Livre II d'un ensemble de trois, mais sans indication d'un canon spécifique.

Cet écrit est connu sous diverses formes dans les Églises orientales, le Livre II transmettant, selon les collections, ou bien les 20 canons authentiques (CPG 8513) ou bien les 73/84 canons non authentiques, dits « orientaux » (CPG 8521 ss. ; copt. : 8522). IR emploie une version antérieure à celle du moine copte Macaire (xiv^e s.), laquelle ajoute un 4^{ème} Livre comprenant à nouveau les 20 canons authentiques, mais d'après une version copte (!) intermédiaire (CPC 0556). Ce n'est pas non plus celle en deux parties, mentionnée par Ibn al-'Assāl dans son *Nomocanon*.⁷⁰

[17] Dans le même contexte polémique, ch. 43, IR mentionne un autre écrit du même genre : les **Canons d'Hippolyte** (CPG 1742, CPC 0462), canon 22 plus précisément.

Exclusif des Coptes, au contraire d'autres écrits pseudo-apostoliques ou de canons pseudo-patristiques, l'écrit est attribué solennellement dans le *KT* au « Père noble et vénérable, le successeur (*lāḥiq*) de l'Apôtre [Pierre], saint *Abūlīdus*, le Patriarche de la ville de Rome » (p. 164).⁷¹ Il s'agit de l'un des multiples

⁶⁹ GCAL I, p. 573, n. 2. Pour Ibn Kabar, voir maintenant : MZ, p. 193-194. Voir aussi MUD 14/69 + 72. Sinon, pour la collection dans son ensemble, voir : GCAL I, pp. 572-577 (§ 160) ; CE, pp. 451-453 (R.-G. Coquin).

⁷⁰ GCAL I, pp. 586-593 (§ 166) ; CE, pp. 1789-90 (R.-G. Coquin).

⁷¹ Même chose dans MZ, pp. 288 + 326 et MUD 1/22 (il y a aussi deux canons cités dans 14/63 + 76). Voir de même plus bas au § 23.

remaniements de la fameuse *Tradition Apostolique* (CPG 1737), attribuée elle aussi à Hippolyte de Rome, lequel semble avoir des liens, d'une manière ou d'une autre, avec Alexandrie (m. vers 236).

Personnage dont l'identité est assez controversée et que nous rencontrerons plus bas au § 23, il se trouve scindé en deux, dans la présentation qui nous semble la plus actuelle et critique, dans RAC 15 (1991), svv. "Hippolyte I (mythologisch) " et "H. II (von Rom) ", col. 481-492 (W. Fauth) + 492-551 (C. Scholten) ; pour la *Traditio*, voir pp. 524-530. Sinon, voir pour les *Canons* : CPG 1870 (avec le vol. *Supplementum* de 1998) ; GCAL I, pp. 602-605 (§ 169) ; CE, p. 458. Rappelons l'édition/trad. de R.-G. Coquin dans PO, 31.2 = n° 149 (Paris, 1966).

[18] Pour la matière qui nous intéresse ici, **Basile le Grand**, « l'évêque de Césarée en Cappadoce, le frère de Grégoire », est plusieurs fois invoqué aux ch. 13-14.⁷² Il s'agit surtout de la série de ses discours commentant le récit de la Création ou *Hexaemeron* (CPG 2835).

Un premier passage est extrait du ch. 9, section (*qawl*) 9, à propos de la création des deux grands luminaires (*KT*, ch. 13, ms. p. 34). Tout de suite après, IR relève un autre passage du même Père développant le contenu du premier, mais trouvé alors dans une *catena* (*min ba'd al-ta'ālīq*). Au ch. 14 (ms. p. 40-41 + 44), un autre long passage, manifestement lu chez Ibn al-Qulzumī (v. *supra* § 11),⁷³ aurait été tiré d'une autre chaîne, sauf que, se trouvant en contradiction avec le témoignage précédent, IR rejette son

⁷² Voir la lecture astronomique de ces chapitres qu'en fait Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 106-108 (§ 42).

⁷³ Alors qu'en introduisant le texte, la question n'est pas bien claire, la conclusion (p. 42) ne laisse pas de doute : "*tamma* (et non *tumma* !) *qawl* YbQ".

authenticité parce que le passage « ne se trouve ni dans la version arabe ni dans la version copte de son *Hexaameron* » (pp. 40 + 44).⁷⁴

Nous pouvons apprécier ici le *modus operandi* et l'érudition de notre auteur ! Si les coptes connaissent bien la version arabe de l'*Hexaameron* faite par le grand traducteur melkite du milieu du xi^e siècle, Abū al-Faṭḥ 'Abd Allāh Ibn al-Faḍl,⁷⁵ il ne semble pas avoir de vestige de la version copte mentionnée par IR.⁷⁶ Il resterait encore à découvrir les « chaînes » de commentaires sur la Genèse où figurent les passages cités.⁷⁷

Neugebauer (*Abu Shaker*, p. 163) mentionne, de plus, un canon 77 attribué à Basile au ch. 38. Les *Canons de Basile* sont certes connus des coptes,⁷⁸ mais nous ne trouvons rien de cela dans la version originale du *KT* !

[19] Dans les mêmes chapitres que ceux où les propos de Basile sont recueillis, IR invoque le témoignage de **Jacques de Saroug** (451-521), comme pour les renforcer (ch. 13, p. 34 + ch. 14, p. 46). Il s'agit d'une simple affirmation où il est expliqué que quand Dieu créa la lune, Il l'a créée comme « pleine lune » (créature parfaite...), et cela au 1^{er} du mois de Nisān/Abril, ce qui correspond au 6^{ème} jour du mois copte de Paremhat (*Baramhāt*).

⁷⁴ C'est sans doute à ce passage polémique que fait allusion Neugebauer, *Abu Shaker*, p. 163 (et p. 15), quand il mentionne « un autre commentaire sur la Torah ».

⁷⁵ GCAL II, p. 56 (§ 16.6). Noter l'existence d'une copie moderne de l'*Hexaameron* arabe dans le ms. Wādī al-Naṭrūn, Monastère d'Anbā Bishōy, Sermons et homélies n° 876 (a. 1929), version qui doit encore être mieux identifiée.

⁷⁶ CMCL 0017 ; CE, pp. 351a-352b (C.D.G. Müller). Ajouter l'article de T. Orlandi dans *Analecta Bollandiana*, 97 (1979), pp. 111-127.

⁷⁷ Pour Basile dans le *KB*, voir Sidarus, "Sources *KB*", p. 134, § 3.

⁷⁸ CE, p. 459 ; GCAL I, pp. 606-608 (§ 171).

Parmi les nombreuses compositions du grand mélode syro-jacobite transmises en arabe, il existe une homélie sur la Création qui inaugure une collection publiée au Caire et conservée dans des manuscrits égyptiens.⁷⁹ Mais cette homélie semble avoir été transmise isolément, comme le signale Graf pour un manuscrit du Caire.⁸⁰ On notera, en passant, la récente découverte d'une version en copte sahidique, peut-être traduite directement du syriaque (!), de l'homélie sur l'Ascension. C'est l'unique texte que nous connaissions jusqu'ici de Jacques de Saroug en langue copte.⁸¹

[20] Alexandros Monachos de Chypre (2^{ème} moitié du vi^e siècle). En liaison avec la Nativité du Christ, ch. 39 (ms. p. 144), IR cite un certain *Kitāb Aliksandarus (sic) al-Rāhib* appartenant à la communauté de « nos amis les byzantins (melkites) » (*aṣḥābunā al-rūm*). Le passage en question est tiré d'une deuxième *maqāla* (« traité/discours ») qui s'inspire de S. Éphrem « et de ceux qui l'ont suivi » en matière de datation de la Nativité.

Au ch. 48 (p. 251), dans un de ces développements sporadiques interrompant la suite des tableaux – ici, tournant autour de la série

⁷⁹ GCAL I, pp. 446-447 (§ 126.2). Nouveaux témoins moins complets, remontant aux xviii^e/xix^e siècles : Paris, Bibliothèque nationale de France, arabe 6932 (catalogue de G. Troupeau, vol. II-1972, p. 113) ; Wādī al-Naṭrūn, S. Macaire, Homélie 12-15 (catalogue de U. Zanetti, Genève, 1986, n° 333-336). Autres collections d'origine copte encore à analyser : Koskam, Dayr al-Muḥarraḡ, Section VIII, n° 14 ; Wādī al-'Araba, S. Antoine, Théologie, 155-156.

⁸⁰ GCAL I, p. 449, § b, où est signalé le ms. Patriarcat copte 462 (Serial no. 341), ff. 3v-49r. À propos d'autres textes « sarouguiens » transmis isolément dans des manuscrits égyptiens, voir l'index du catalogue de Zanetti (cité dans la note précédente), p. 76b, de même que celui du catalogue des manuscrits parisiens de G. Troupeau, vol. II (1972), p. 122b.

⁸¹ A. Suciū, "The Sahidic Version of Jacob of Serugh's *Memrā* on the Ascension of Christ", *Muséon*, 128.1-2 (2015), pp. 49-83.

d'évènements qui ont accompagné la prise du pouvoir par César Auguste (mort d'Hérode le Grand, mort de Cléopâtre et fin de la dynastie des ptoléméens, naissance du Christ enfin) –, IR rapporte le témoignage de plusieurs sources qu'il emploie ailleurs, mais surtout d'Alexandre le Moine dans la *Maqāla* qu'il a composée sur l'Invention de la Croix.

Après une longue recherche menée conjointement avec André Binggeli (Paris), il a pu être établi qu'il s'agit d'une œuvre de l'âge patristique, le *Discours sur l'invention de la sainte Croix* (CPG 7398), dont on ne soupçonnait pas l'existence d'une quelconque version arabe.⁸² De plus, certains indices nous laissent penser qu'IR aura trouvé les passages en question soit dans l'un des *panegyrika* pour l'année liturgique melkite, ou bien dans l'un des ménologes du mois de septembre où est célébrée, le 14, l'Exaltation de la Croix. Peut-être aussi dans un homélaire arabe melkite comme celui d'un célèbre codex sinaïtique dont de petits fragments se trouvent aujourd'hui dispersés dans plusieurs bibliothèques mais dont l'index signale une longue série d'homélies autour de l'Invention de la sainte Croix.

Autres sources (médiévales) en liaison avec les mêmes questions

[21] Marqus Ibn al-Qunbar. Nous avons vu plus haut (§ 13) dans quel objectif IR citait le comput de Saʿīd ibn Yaḥyā, faussement attribué au patriarche melkite d'Alexandrie, Eutychius. Quelque chose de semblable se passe avec le long extrait, au ch. 44 (ms. pp. 167 ss.),

⁸² A. Binggeli / A. Sidarus, "Vestiges d'une version arabe du *Discours sur l'invention de la Croix* d'Alexandre de Chypre (vi^e s.)", *Muséon*, 125 (2012), pp. 241-249.

d'un ouvrage sans titre du moine égyptien Marqus Ibn al-Qunbar, daté de l'an 6705 d'Adam (i.e. de la Création), soit 913 des Martyrs (1196/97 A.D.).⁸³ C'est tout le chapitre en question qui est consacré à exposer et réfuter les idées du réformateur contesté concernant la fixation de la Pâque.

Ibn al-Qunbar, connu aussi comme Marqus al-Ḍarīr, à cause de sa cécité, fut un réformateur controversé de la deuxième moitié du xii^e siècle, ayant transité de l'Église copte à l'Église melkite, plus d'une fois. Ses commentaires des Livres du Pentateuque ont connu un grand succès : on en a parfois de multiples recensions (longue, moyenne, brève et, parfois même, abrégée) et ils ont pu circuler sous le nom de Pères de l'Église aussi célèbres que Cyrille d'Alexandrie ou Éphrem le Syrien.

Si l'étude de fonds continue à être celle de S.Kh. Samir,⁸⁴ la dernière mise au point est due à M. Swanson, dans CMR IV (2012), pp. 98-108. Il faut encore analyser plusieurs manuscrits exégétiques conservés dans les monastères égyptiens : Al-Muḥarraḡ (Koskam, Moyenne-Égypte), S. Antoine (Désert oriental), Anbā Bishōy (Wādī al-Naṭrūn). Voir de plus les considérations tissées, avec contextualisation appropriée et quelques petites nouveautés, par A. Sidarus.⁸⁵

⁸³ Je n'ai pas trouvé le passage en question dans la longue recension du *Commentaire de la Genèse* attribué à S. Éphrem : *Tafsīr li-Ṣifr al-Takwīn*, éd. Yūḥannā Tābit (Kaslik, 1982). Et je n'ai pas pu consulter la recension brève : *K. al-Durr al-ṭamīn / fi ṣarḥ Ṣifr al-Takwīn*, éd. Ġaṭṭās Yūsuf / Buṭrus Miḥā'il (Le Caire, 1895).

⁸⁴ Samir Khalil Samir, "Vie et oeuvre de Marc ibn al-Qunbar", dans *Christianisme d'Égypte : Mélanges René-Georges Coquin*, "Cahiers de la bibliothèque copte" 9 (Paris, 1995), pp. 123-158.

⁸⁵ A. Sidarus, "La pré-Renaissance copte arabe du Moyen âge (2^{ème} moitié du XII^e, début du XIII^e siècle)", dans *Eastern Crossroads: Essays on Medieval Christian*

L'anonyme *K. al-Ru'ūs* à 33 chapitres auquel il y est fait allusion (p. 198) a été maintenant étudié, édité et traduit dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'Institut Catholique de Paris entre-temps publiée,⁸⁶ où l'auteur pense devoir l'attribuer au patriarche syro-jacobite Michel le Grand (1166-1199), lequel l'aurait adressé à la communauté copte, suite à la demande d'intervention de ses prélats dans le cadre de la controverse autour de la confession rituelle.

[22] *Histoire des Patriarches d'Alexandrie (HPA)*. Au ch. 43, plusieurs fois évoqué jusqu'ici, IR recense les différentes occurrences où la datation des fêtes de la Nativité ou de Pâques aura posé problème pour des motifs de calcul astronomique et de calendriers.⁸⁷ Ces cas provoquaient évidemment des divergences entre les communautés chrétiennes, parfois longuement racontées.⁸⁸ Dans deux des huit occurrences relevées, il cite explicitement l'HPA. Comme cette source entre en jeu aussi au ch. 50, portant précisément sur l'histoire des patriarches coptes, elle va nous permettre la transition entre les deux grandes parties du KT.

Pour ce qui est de ces occurrences-là, le premier cas qui dépend de l'HPA (ms. p. 159) est le premier de toute la série et correspond à

Legacy, ed. J.P. Monferrer-Sala, "Gorgias Christian Oriental Studies" 1 (Piscataway, NJ, 2007), pp. 191-216, ici, pp. 194-198.

⁸⁶ Michel Le Grand, *Le Livre des Chapitres*, étude, éd. et trad. par R. Akhrass, 2 vols. (Paris, 2015).

⁸⁷ Voir l'analyse technique qu'en fait Neugebauer 1988, 94-103 (§ 34). J'avoue qu'elle me reste hermétique !

⁸⁸ À propos de ces divergences et controverses dans les premiers siècles du christianisme, voir entre autres : CE, pp. 1905a-1907a, s.v. "Paschal Controversy" (A. Cody). Nouvelles études partiellement consultées : Alden A. MOSSHAMMER, *The Easter Computus and the Origins of the Christian Era* (New York, 2008) ; Ph. E. NOTHAFT, *Dating the Passion: The Life of Jesus and the Emergence of Scientific Chronology (200-1600)* (Leiden, 2011).

l'année même du martyre de S. Marc, « l'an 68 du Seigneur ». L'épisode est répété par deux fois, dans un contexte polémique analogue, aux ch. 39 (1^{ère} preuve, ms. p. 135) et 40 (10^{ème} preuve, p. 152-153). Le deuxième cas (p. 160), signalé curieusement en guise d'appendice à la 5^{ème} occurrence, où « rien ne s'est passé », a eu lieu au temps du Patriarche Sinuthius/Shenute I (n° 55, 859-880).⁸⁹ Mais c'est le cas de même pour l'année 1197 (913 A.M ; cf. ms. pp. 165.), occurrence 8, du temps du patriarche Yu'annis ibn Abī Ġālīb (n° 74, 1189-1216), car l'occurrence est consignée avec des détails similaires dans l'HPA. Pour la sixième occurrence, survenue en 1007 (723 A.M ; cf. pp. 160-61), IR a eu recours au *Guide* melkite, comme cela a été relaté plus haut (§ 13). Pourtant, elle est aussi mentionnée dans l'HPA dans la *vita* du Patriarche Zacharie (n° 64, 1004-1032).

Sinon, nous ne savons pas, dans quelles sources l'auteur aura trouvé les informations qu'il a recueillies pour le reste des occurrences, parfois riches en détail.⁹⁰

Quant au **ch. 50 du KT** concernant les patriarches « coptes égyptiens du siège d'Alexandrie », pour reprendre les termes de l'entête (ms. p. 359), il est évident que l'HPA en constitue la source principale.⁹¹

⁸⁹ Aucune date précise n'est indiquée dans le *KT* ! Et dans la notice du patriarche au ch. 50, notice n° 55, rien n'y est dit sur l'occurrence elle-même ! Fort curieusement, la version éthiopienne saute l'occurrence, du moins d'après Neugebauer, *loc.cit.*

⁹⁰ S'agirait-il des chroniques melkites qu'il cite abondamment ailleurs, comme nous le verrons tout de suite ?

⁹¹ Ibn al-Rāhib lui-même va jusqu'au début du patriarcat d'Athanase Ibn Kalīl (1250-1260), les copies successives poursuivant l'inventaire jusqu'à l'époque qui les a vues naître ; voir notre premier article, pp. 229 + 231 + 232.

Cela est implicite dès la première notice hors-tableaux concernant la mission évangélisatrice de S. Marc, dont le contenu est fort proche de la version courante.

Mais si l'*HPA* est bien la source principale du *KT* pour le chapitre en question, elle ne l'est pas en exclusivité. Dans dix notices, parmi la 1^{ère} quinzaine (plus la notice 24), on trouve des références à d'autres historiens : six à un certain pape de Rome, que nous analyserons tout de suite, et le reste, dans des proportions bien majeures, aux historiens melkites (!) que nous rencontrerons largement au ch. 48 : Sa'īd Ibn Baṭrīq et Maḥbūb al-Manbiḡī (§§ 23-24), au-delà du comput de Sa'īd Ibn Yaḥyā vu plus haut (§ 13).

Par ailleurs, comme le signale Naḥla et que le tableau comparatif de la chronologie des patriarches qu'il a établi le confirme,⁹² il y a plusieurs divergences dans les dates qu'avancent les deux ouvrages, savoir *HPA* et *KT*, sans compter la multiplicité des versions de celle-là (voir plus bas). On observera, en tout cas, que ces éléments divergent souvent, à leur tour, des autres sources contemporaines du *KT*, citées dans ledit tableau : [pseudo-]Yūsab de Fuwwa, al-As'ad Abū al-Faraḡ Ibn al-'Assāl, Abū al-Barakāt Ibn Kabar. Il y a donc tout un travail de confrontation à faire entre les données de tous ces témoins.⁹³

⁹² Naḥla, *Kitāb tārikh wa-jadāwil*, p. 53b et pp. 60 ss. On voit donc que les données chronologiques du *KT* figurant dans ce tableau, sont extraites d'une copie qui a été le prototype des trois manuscrits complets qui servent de base à l'édition en cours ; voir le paragraphe sur la transmission du texte dans notre premier article sous le sigle JFA (pp. 233-234).

⁹³ Nous avons parlé déjà dans notre premier article (p. 224) du cas fort intéressant, où une copie de l'une des versions de l'*HPA* aura emprunté au *KT* trois notices de patriarches.

On sait aujourd'hui que l'*HPA*, publiée en plusieurs volumes dans des recensions et collections différentes sous le nom de Sāwīrus Ibn al-Muqaffa', le célèbre évêque d'al-Ašmūnayn/Hermopolis magna (x^e s.), en accord avec la tradition ou la transmission manuscrite, n'est pas son œuvre (traduction ou compilation), mais celle du haut fonctionnaire d'État, Mawhūb b. Maṣṣūr Ibn Mufarriġ, alexandrin de la fin du onzième siècle, aidé par un diacre de Damanhūr. Elle a été continuée et remaniée jusqu'au milieu du xiii^e siècle, mis à part les brèves additions poursuivant au fur et à mesure la série des patriarches jusqu'au moment des copies successives.⁹⁴

Cet état des choses a été clairement démontré par J. den Heijer dans son ouvrage de 1989, devenu une référence incontournable, l'essentiel ayant été intégré par lui-même dans la double entrée de la CE, pp. 1238b-42b + 1573a-74b, s.vv. "History of the Patriarchs of Alexandria" et "Mawhūb...".⁹⁵ Voir aussi les présentations de M.N. Swanson dans *CMR* III (2011), pp. 84-88 +217-22, s.vv. "Michael of Damrū" et "Mawhūb...", plus celle de S. Moawad, s.v. "Yūḥannā b. Wahb", *CMR* IV (2012), pp. 317-319. Dans toutes ces études, il a été ignoré l'analyse critique de la liste des patriarches, en tant que telle, faite par Alfred von Gutschmid dans la seconde moitié du xix^e siècle et publiée dans le vol. 2 de ses *Kleine Schriften*.⁹⁶

⁹⁴ Johannes Den Heijer, *Mawhūb Ibn Maṣṣūr Ibn Mufarriġ (xi^e siècle) et la rédaction du texte arabe de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, "CSCO" 513 = Subsidia, 81 (Louvain, 1989).

⁹⁵ L'auteur a continué à publier de nouvelles études sur la matière, lui ou ses élèves, dans le cadre d'un projet de recherches de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Il serait hors propos ici de détailler cela.

⁹⁶ A. von Gutschmid, "Verzeichniss der Patriarchen von Alexandrien", dans Idem, *Kleine Schriften*, éd. Franz Rühl, vol. 2 (Leipzig, 1890), pp. 395-525 (Nr. XIII). D'après une note préliminaire (p. 3), cette étude existait à peine à l'état de manuscrit et l'éditeur a dû s'arrêter au 108^{ème} patriarche : Jean XV (1727-

[23] Hippolyte de Rome. Pour en finir avec le ch. 50, dans les notices 5, 7-10 et 15, il est fait mention des données d'un Pape de Rome non identifié. Comme le dernier patriarcat signalé est celui de Maxime (264-282), on penserait à un pape postérieur à cette date. Nous savons pourtant que les copistes poursuivent souvent ce genre de listage, si bien qu'il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un texte originel d'Hippolyte de Rome, à qui on attribue, en effet, une chronique universelle achevée en 234 (CPG 1896).⁹⁷ Comme nous l'avons vu plus haut, à l'occasion des *Canons d'Hippolyte* (§ 17), ce théologien était bien considéré pape chez les coptes et des traces de sa chronique pourrait se trouver dans un manuscrit syro-arabe conservé à Birmingham.⁹⁸

Sur ce Père de l'Église, nous avons parlé plus haut. Pour ce qui est de la tradition copte, où l'on trouve souvent le nom sous la forme apocopée de *Būlidus*, voir : CMCL 0105 ; CE, pp. 1235a-1236a ; GCAL I, pp. 306-307 (§ 80). Il faut encore analyser la quinzaine d'extraits figurant dans le florilège patristique bien connu : *Confessiones Patrum*.⁹⁹ On ne manquera pas de noter aussi qu'Hippolyte et sa *Refutatio omnium haeresium* (CGP 1899) étaient connus des philosophes musulmans par des voies non bien éclaircies.¹⁰⁰

1730). Elle se termine, en tout cas, avec la liste des titulaires latins du siège alexandrin (!), dans le cadre de la présence des Croisés au Moyen-Orient (pp. 520 ss.).

⁹⁷ Voir aussi pp. 508-509 de l'article de la RAC mentionné plus haut (§ 17) dans la notice biobibliographique qui clôt le paragraphe en question.

⁹⁸ GCAL I, p. 308 (§ 80.6).

⁹⁹ Édition d'un moine anonyme du Dayr al-Muḥarraḡ (Koskam, 2002), pp. 88-98 + 398 (6 anathèmes).

¹⁰⁰ U. Rudolf, "Christliche Theologie und die *Turba philosophorum*", *Oriens*, 32-1990 (références aux pages perdues).

Sources de la partie principale : les annales du monde et la suite du temps

Rappelons que cette partie comporte trois grands chapitres: histoire universelle (ch. 48), histoire islamique (ch. 49) et histoire des patriarches d'Alexandrie (ch. 50), les trois étant suivies d'une brève chronique des sept/huit premiers Conciles de l'Église « universelle » (ch. 51). Chacun de ces chapitres est divisé en périodes ou notices historiques autour de personnalités-clé: patriarches bibliques et gouvernants ou rois du peuple d'Israël; rois ou empereurs perses, grecs ou romains; califes ou sultans; patriarches coptes enfin.¹⁰¹

Nous avons donc affaire avec un genre d'« annales », relatant non pas le cours des « années » d'un pays ou d'une dynastie, mais la succession de protagonistes du cours de l'histoire politique et/ou religieuse de l'*œcoumène*, telle qu'appréhendée par les peuples méditerranéens de l'époque, Égyptiens compris.

L'ensemble est présenté sous forme de tableaux comparatifs et/ou synchroniques, à cause de la perspective chronologique quasi obsessionnelle de l'auteur.¹⁰² Ils sont parfois interrompus par des développements portant sur certains sujets ou épisodes en rapport avec les notices individuelles ou unités informatives et jugés marquants par l'auteur. Les notices, en tant que telles – il faut l'avouer – ne reflètent pas suffisamment l'érudition évidente de l'auteur: elles sont souvent peu substantielles, comme si IR ne s'y

¹⁰¹ Il s'est glissé une confusion, dans notre premier article (p. 228), en abordant cette 2^{ème} Partie. Il faut lire: « The Second Part of *KT* (pp. 182-435) offers an overview of the world history set up in three chapters (*bāb*-s 48-50): Ancient universal history (pp. 183-282), then Islamic chronology (pp. 283-458), and finally Coptic ecclesiastical annals (pp. 359-435) ».

¹⁰² Voir fig. 1 et ce que nous en disons dans le premier article, p. 230.

intéressait que pour les aspects de pure chronologie.¹⁰³ Quoiqu'il en soit, avant de traiter des sources bien complexes du ch. 48, abordons les cas plus simples des ch. 49 et 51, à la suite de ce que nous avons fait pour le ch. 50.

Dans le ch. 51 (ms. pp. 437-451), l'auteur ne mentionne aucune source particulière. On se serait attendu à ce que l'*Histoire des Conciles en 2 Livres*, de l'évêque Sévère d'Ashmounein,¹⁰⁴ ait exercé un certain impact. Ce n'est pourtant pas le cas ! Il faudrait entreprendre une comparaison plus serrée, dans les cas pertinents, avec les données et les sources respectives du ch. 50 sur les Patriarches. Et voir notamment qu'elles seraient les points de contact avec la double histoire melkite mise à profit largement dans ce chapitre-là, comme dans le ch. 48 sur la chronographie universelle.¹⁰⁵

¹⁰³ Le cas le plus emblématique est de celui d'Alexandre le Grand (notice n° 92 *rectifiée*), où rien n'est dit sur lui et de son épopée, pourtant amplement célébrée chez les coptes, sinon l'ère syro-antiochienne qui porte son nom, dite aussi "des Séleucides". Voir là-dessus ce qui est dit dans A. Sidarus, "Alexandre le Grand chez les coptes (recherches récentes et perspectives nouvelles)", dans *Orientalia Christiana: Festschrift für Hubert Kaufhold zum 70. Geburtstag*, ed. P. Bruns / H.O. Luthe, "Eichstätte Beiträge zum Christlichen Orient" 3 (Wiesbaden, 2013), pp. 477-495, ici p. 483.

¹⁰⁴ Éd./trad. de P. Chébli : *Réfutation de Sa'id ibn-Batrîq (Eutychius) : Le Livre [I] des Conciles*, "PO" 3.2 = n° 12 (Paris – Fribourg-en-Brisgau, 1905) ; éd./trad. de L. Leroy : *Histoire des conciles (Second livre)*, Idem 6.4 = n° 29 (Idem, 1911). Sur l'œuvre, voir nos observations dans "Les débuts de la littérature copte de langue arabe (mi-X^e – mi-XII^e siècle)", in *Études coptes XIII : XV^e Journée d'études (Louvain-la-Neuve, mai 2011)*, éd. A. Boud'hors / C. Louis, "Cahiers de la Bibliothèque Copte", 20 (Paris, 2013), pp. 163-189, ici pp. 169-170.

¹⁰⁵ On peut se demander si IR aurait consulté aussi l'une des deux chroniques (Qışša / Dîkr) traitant des « Sept Conciles » qui se trouvent dans les deux

Le ch. 49 sur la chronologie islamique (pp. 282-345) est divisé, lui, en trois blocs de 84 notices ou périodes de pouvoir : le Prophète et les califes (universels) jusqu'à l'accession au trône de l'abbasside al-Mustanşir (1226) ;¹⁰⁶ les 14 califes fatimides « du *Maghrib* et d'Égypte » ; les 13 sultans ayyoubides (puis mamelouks), restant incomplètes les données sur le dernier, al-Mansūr Nūr al-Dīn 'Alī (1255-1257).¹⁰⁷ Entre le deuxième et le dernier bloc, un texte suivi (pp. 325-330) aborde les gouverneurs autonomes d'Égypte (et de Syrie) : toulounides et ikhchidides.

Bien qu'aucune source concrète ne soit mentionnée, IR a eu recours à plusieurs annales islamiques, selon son propre témoignage dans le préambule du chapitre (p. 282), où il explique le procédé adopté pour établir la « suite du temps », à partir des jours et des mois de l'hégire concernant chaque règne tels que cela a été établi par les chroniqueurs respectifs. Rien donc sur le contenu des notices !

Il faut présumer que, pour l'histoire première, IR aura consulté l'un des épitomés des fameuses *Annales* d'Abū Ġa'far al-Ṭabarī (838-923) qui circulaient en Égypte, comme dans le cas de la chronique de son émule, al-Makīn Ibn al-'Amīd que nous trouverons plus bas. Il resterait encore à identifier les autres auteurs invoqués génériquement en tant qu'historiens des différentes dynasties abordées.

manuscrits du Sinaï mentionnés dans l'histoire littéraire melkite de Nasrallah, vol. III/1 (1983), p. 174 (n° 3a-b).

¹⁰⁶ Manifestement, IR n'a pas terminé ce chapitre, à moins que cela tienne des manuscrits à notre disposition. Là, une 58^e notice signale à peine le nom d'al-Mu'tašim (1242-1258), puis une 59^e case se trouve vide !

¹⁰⁷ Comme on le voit, la rupture entre les deux dynasties n'était pas encore claire aux yeux des Égyptiens, puisqu'al-Mansūr est le fils d'al-Mu'izz Aybak, le fondateur de la dynastie mamelouke.

Passons enfin à **l'histoire du monde** qui inaugure l'ensemble chronographique du *KT* (ch. 48, ms. pp. 182-282). Elle va depuis la création d'Adam jusqu'au règne de l'empereur romano-byzantin Héraclius (610-641), témoin de la conquête arabo-islamique et objet de la 166^{ème} et dernière période ou unité chronographique. À l'inverse du ch. 49, les sources y sont soigneusement consignées en tête des tableaux correspondants (fig. 1). L'une ou l'autre ne l'est pas à cause des limites de son objet historique. Car ce qui intéresse IR, en premier lieu, se sont les éléments chronologiques précis, accompagnés du calcul de l'âge du monde selon les systèmes adoptés par les différents auteurs. La rédaction des notices elles-mêmes a dû puiser dans cet ensemble de textes. Toutefois, à l'exception des deux premières qui figurent dans les tableaux à la suite de l'auteur lui-même, et les écrits bibliques évidemment, aucune n'est citée explicitement hors de l'en-tête des tableaux.¹⁰⁸

Un peu dans les mêmes termes que pour l'histoire islamique, voici comment IR présente le procédé suivi pour concilier les nombreuses sources qu'il a consultées (p. 182) :

« 48^{ème} chapitre – Sur l'enchaînement des données historiques (*baṣṭ al-tawārīḥ*) depuis le début de la Création jusqu'à nos jours ; [sur] les noms des patriarches (bibliques) et des (différents) souverains, ainsi que la durée de la vie ou du règne (*maqām*) d'un chacun – le tout exposé dans un tableau. Ce tableau comprend sept (séries ou suites) chronologiques (*tawārīḥ*). La première se base sur les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le reste provient des ouvrages d'historiens, d'auteurs de tables et d'observations astronomiques (*aṣḥāb al-azyāḡ wal-irṣādāt al-falakiyya*) ou d'autres,

¹⁰⁸ On verra qu'Épiphanie est invoqué une fois dans l'un des développements sporadiques (ms. p. 252).

en accord avec ce qui figure aux lieux appropriés. Les dates spécifiées par chacun de ces historiens n'ont pas été corrigées, afin que ne soit pas faussé ce qui a été calculé de leur côté. Nous les reproduisons donc telles qu'elles (*bi-ḥālihi*), afin qu'on (puisse) juger (*yataḥaqqaq*) de ce qui est correct et de ce qui est faux ».

À côté des livres bibliques à caractère historique, desquels IR fait la synthèse pour ce qui est de la chronologie, en accord avec l'exposé astronomique antérieur et, plus particulièrement, avec le calendrier copte égyptien dont la validité y a été défendue, six sources figurent dans l'en-tête des tableaux comparatifs et synchroniques.

[24] Le premier, après IR lui-même, est **Saʿīd Ibn Baṭrīq**, le patriarche melkite **Euthychius d'Alexandrie** (*reg.* 933-940), médecin, comme son frère ʿĪsā (à qui il dédie l'ouvrage), à Fustāṭ Miṣr ou vieux-Caire, où il est né en 877. Plus que par ses quelques ouvrages ou traductions de médecine, de philosophie ou de théologie,¹⁰⁹ ou encore par le *Guide* qu'IR lui attribue faussement (*supra* § 13), c'est grâce à son histoire universelle qu'il est devenu célèbre chez les auteurs tant médiévaux, musulmans inclus, que modernes ou contemporains. Intitulée *Naẓm al-jawhar* (« Collier de perles »), elle est communément connue en Europe sous le nom d'*Annales* et est transmise dans une double version : l'une originelle, dite « alexandrine », l'autre augmentée sinon remaniée, dite « antiochienne », datant d'un siècle plus tard.

¹⁰⁹ Rappelons à ce propos que le *K. al-Burhān* qui a été publié sous son nom dans "CSCO" 192-93 + 209-10 = scr. ar. 20-23 (Louvain 1960-1961) est en fait du moine palestinien Buṭrus al-Bayt Ra'sī (ix^e/x^e s.) ; voir M.N. Swanson, *Peter of Bayt Ra's*, dans CMR, I (2009), pp. 902-906 ; Sidarus, "Sources KB", p. 150.

C'est à Michel Breydy (1928-1994) que nous devons cette découverte et sa démonstration : *Études sur Sa'īd Ibn Baṭrīq et ses sources*, "CSCO" 450 = Subs. 69 (Louvain, 1983). Il a édité et traduit, par la suite, la recension primitive dénichée dans un manuscrit sinaïtique : *Das Annalenwerk des Eutychios von Alexandrien: Ausgewählte Geschichten und Legenden kompiliert von SbB um 935 A.D.*, 2 vols., "CSCO" 471-472 = Scr. Ar. 44-45 (Louvain, 1985). Sinon, la dernière édition de la recension « antiochienne » est celle de Louis Cheikho *et al.*, *Eutychii Patriarcae Alexandrini Annales*, 2 vols., "CSCO" 50-51 = Scr. Ar. 6-7 (Beyrouth, 1906-1909). Traduction italienne annotée par Bartolomeo Pirone : *Eutichio Patriarca di Alessandria, Gli Anali*, "SOC/ Monographiae" 1 (Le Caire, 1987).

À part les tableaux synoptiques, la chronique d'Ibn Baṭrīq est fréquemment citée (15 fois), que ce soit dans le corps du texte des notices ou dans les développements sporadiques en dehors des tableaux. Et nous avons dit plus haut qu'elle était citée de même dans certaines des notices sur les premiers patriarches d'Alexandrie au ch. 50. En l'occurrence, il s'agit des notices 6 et 9, concernant Juste (118-129) et Céladion (152-166). Mais elle l'est de même dans la Partie I, aux ch. 21, 30, 31 et 39.¹¹⁰

Sur l'auteur et son œuvre, à part les manuels classiques un peu vieillis de Graf ou Nasrallah, voir la nouvelle mise au point de U. Simonsohn dans *CMR* II (2010), pp. 224-233. Ajouter : *EI*² VIII, s.v. "Sa'īd Ibn al-Biṭrīq" (F. Micheau) et les trois études de B. Pirone,¹¹¹

¹¹⁰ Nous ignorons évidemment les cas où il s'agit du *Guide*.

¹¹¹ B. Pirone, "La conquête arabe de l'Égypte, un fragment du traditionniste Uthmān ibn Ṣālīḥ (144-219 A.H. = 761-834 A.D.) identifié dans les *Annales* d'Eutychios d'Alexandrie (877-940)", *ParOr*, 8 (1977-78), pp. 379-396 ; "Testimonianze de Eutichio sui luoghi santi", *SOC/Collectanea*, 23 (1990), pp. 1-89 ; "Gli albori dell'islam in tre storici arabo-cristiani", dans *La letteratura*

en plus de celle de F. Gabriel.¹¹² À la référence de F. Sezgin, GAS III, p. 297, il faut ajouter les pp. 329-330 (n° 34). Sur Alexandre le grand chez Ibn Baṭrīq (recension antiochienne !), voir les observations critiques de A. Sidarus.¹¹³

[25] L'historien qui suit Ibn Baṭrīq dans les tableaux et est, en fait, le plus fréquemment cité (près de trente fois !), est son coreligionnaire contemporain **Maḥbūb ibn Qusṭanṭīn al-Manbiḡī**,¹¹⁴ alias Agapius, évêque de Mabboug/Hiérapolis (m. apr. 942). Il s'agit de son histoire universelle *Kitāb al-Tārīḥ*, dont le titre a été erronément altéré dans les manuscrits, les éditions et les ouvrages de référence en *K. al-'Unwān* (« Livre du Titre » !). Elle est divisée en deux grandes parties (avant et après la naissance du Christ) et nous est parvenue sous une forme tronquée qui va jusqu'à l'an 941/2 (330 A.H.).

Al-Manbiḡī est cité aussi dans certaines notices sur les premiers patriarches d'Alexandrie au ch. 50. Il s'agit des notices 10, 13 et 24, concernant Agrippin (166-178), Héraclas (230-246) et S. Cyrille (412-

arabo-cristiana e le scienze nel periodo abbaside - 750-1250 D.C. (Atti del 2° Convegno di Studi arabo-cristiani - Roma, Marzo 2007), éd. Davide Righi, "Patrimonio Culturale Arabo-Cristiano" 11 (Turin, 2009), pp. 59- 78 (consultation à peine du résumé: les auteurs sont SbB, al-Manbiḡī et Ibn al-'Amīd).

¹¹² F. Gabriel, "L'ordo alexandrin: Sa'id ibn Batriq, Selden, et la hiérarchie ecclésiale: De l'Orient chrétien à l'ecclésiologie primitive", dans *Annuaire de l'Inst. Michel Villey* (Paris), 3 (2011), pp. 419-448. À propos de l'éd./trad. d'un long extrait de la chronique du patriarche alexandrin faite par l'éminent juriste et orientaliste anglais John Selden (1584-1654). C'est la première publication européenne portant sur ladite chronique. « Ordo » signifie ici « hiérarchie ».

¹¹³ A. Sidarus, "Nouvelles recherches sur Alexandre le Grand dans les littératures arabe chrétienne et connexes", *ParOr*, 37 (2010), pp. 137-76, ici p. 161.

¹¹⁴ On trouve parfois cette *nisba* corrompue en *Maniḡī*, surtout dans les éditions de chroniques musulmanes.

444).¹¹⁵ Mais on le trouve aussi au ch. 6 (ms. p. 15), à propos du calendrier archaïque des Romains,¹¹⁶ et au ch. 39 (p. 135), à propos du décret de l'empereur Justinien fixant la date de la célébration de la Nativité du Seigneur et d'autres.

Sur l'auteur, là aussi, à part les manuels classiques mais vieilliss de Graf ou de Nasrallah, voir la notice actualisée de M. Swanson dans CMR II (2010), pp. 241-245.¹¹⁷ Ajouter : B. Pirone, "Gli albori del islam..." (cit. n. 111). Double édition de l'ouvrage par Louis Cheikho : Agapius episcopus mabbugensis, *Historia Universalis*, "CSCO" 65 = Scr. ar. 10 (Beyrouth, 1912 ; réimpr. Louvain, 1954) et par Alexandre Vassiliev: Agapius (Mahbub) de Menbidj, *Kitāb al-'unwan : Histoire universelle*, 4 tomes, "PO" 5.4 = n° 24 ; 7.4 = n° 34 ; 8.3 = n° 38 ; 11.1 = n° 52 (Paris et Fribourg-en-Brisgau, 1909-1915).¹¹⁸ Voir aussi la

¹¹⁵ Ici, les informations d'al-Manbiḡī n'apportent rien de nouveau par rapport au contenu de la notice. Nous pensons qu'IR aura voulu fournir le témoignage d'un historien melkite pour des raisons apologétiques.

¹¹⁶ Passage traduit et commenté par Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 135-138 (§ 81) et pp. 138-142 (§ 82), à partir de la version éthiopienne. Le texte éthiopien parle de son livre du « Comput », alors que l'original arabe parle de son ouvrage d'histoire. Du reste, comme Neugebauer le notait, l'auteur n'a pas d'ouvrage ainsi intitulé, ni aucun autre, au reste, hors de son histoire. Notons que ḥāsab pourrait traduire l'arabe ḥisāb, qu'on trouve souvent dans le *KT* dans le sens de « calcul du temps, de l'âge du monde », comme nous l'avons vu plus-haut à propos du *Dalīl* d'al-Anṭākī (§ 13).

¹¹⁷ Ajouter à propos du double récit sur Alexandre le Grand : Sidarus, "Nouvelles recherches", p. 162-163.

¹¹⁸ Attention : les numéros ou fascicules 24 et 52 constituent les deux tomes de la Partie I, la pagination propre du 2^{ème} numéro poursuivant celle du premier (1909 et 1915 ; réimpr. Turnhout, 1997 et 2003). La même chose se passe avec les deux autres fascicules 34 et 38 (1911-12, réimpr. 1948 et 1971), qui concernent la Partie II. – Les sous-titres qui figurent dans le texte qui nous a

nouv. éd. de la partie musulmane, largement annotée et révisée, par 'Umar 'Abd al-Salām Tadmurī, *Al-muntaḥab min Tārīḥ al-Manbiḡī* (Beyrouth, 1986).

L'influence de ce *duo* de chroniqueurs melkites du x^e siècle est telle qu'al-Makīn Ibn al-'Amīd, contemporain et coreligionnaire d'IR, l'associe constamment à celui-ci, dans sa propre histoire, pour tout ce qui a affaire avec la chronologie biblique, profane ancienne ou chrétienne.¹¹⁹ Et les historiens musulmans que nous évoquons au début de notre exposé en s'appuyant sur l'œuvre historique d'al-Makīn, lui associent, à leur tour, IR, et ajoutent parfois Ibn Baṭrīq et al-Manbiḡī.

Il serait fastidieux de donner ici le détail des références qui appuient cette dernière information. Voir celles fournies par Den Heijer, *Mawḥūb*, p. 1, n. 2, et ajouter : André Ferré, "Ibn al-'Amīd al-Makīn, Chrétien d'Égypte : Source importante d'Ibn Khaldūn", dans *En Hommage au père Jacques Jomier, o.p.*, éd. M.-Th. Urvoy (Paris, 2002), pp. 61-71, où il recense des travaux antérieurs.¹²⁰ Sur la chronique comme telle, qui a connu ces derniers temps une série d'études ou de présentations, voir à présent la note de S. Moawad dans CMR IV (2013), pp. 561-566, en plus de la nouvelle mise au point globale par A. Sidarus, "Ethiopian Translations of Medieval Coptic Arabic Historiography", *Journal of the Canadian Society for Coptic Studies*, 8 (2016), pp. 33-48.

été transmis ne semblent pas être d'origine, car ils ne correspondent pas à de véritables divisions structurelles de la chronique.

¹¹⁹ Le recueil comparatif des textes d'al-Manbiḡī et d'Ibn al-'Amīd, établi par Cheikho à la fin de son édition (pp. 387-429) devrait inclure le texte du *KT*, ce qui nous permettrait de savoir le degré de dépendance du second par rapport à Ibn al-Rāhib.

¹²⁰ Voir Sidarus, "Universal Chronography *KT*", p. 239, n. 42.

Nous interrompons la suite des sources de l'en-tête des tableaux, pour conclure, avant, le chapitre des sources arabes originales.

[26] Nous avons ainsi le *Tārīḥ li-ba'd al-Ṣa'īdiyyīn* (« Histoire d'un certain homme de la Haute-Égypte »), abrégé en *al-Ṣa'īdiyyīn* ou en (*Tārīḥ*) *al-Ṣa'īdī*. À l'instar des autres sources figurant dans l'entête des tableaux comparatifs, les données qui y sont recueillies se limitent aux variantes éventuelles des noms des protagonistes et du nombre d'années de leur vie ou règne, avec le calcul global de l'âge du monde. Au contraire des deux précédents, cet ouvrage anonyme n'est jamais invoqué pour d'autres informations !

Cette source disparaît après le règne de Dioclétien (n° 143), tout comme le (pseudo-)Chrysostome que nous verrons par la suite et, peut-être, pour les mêmes raisons. Il y avait eu une première interruption, conjointement avec l'*Histoire des Juifs* d'Abū al-Faḥr (*supra* § 2), après le règne du roi Manassé (n° 74), c'est-à-dire avec la destruction de Jérusalem par les Assyriens et l'exil vers la Mésopotamie. Les données avaient réapparu, cette fois-ci sous la simple rubrique d'*al-Ṣa'īdī*, avec l'empereur Titus (n° 116), après la destruction du Temple par les Romains en l'an 70.

Nous ne savons pas dans quelle mesure cet écrit est sous-jacent aux mentions du *KT* (ch. 14 *fine* ; ch. 42 *fine* ; ch. 43) quant aux divergences de datation de Pâques (et de certaines fêtes dominicales), où se retrouvent, dans le même camp, coptes du Ṣa'īd et syro-jacobites (!) contre les « coptes de Miṣr » – entendons : de

Fuṣṭāṭ ou vieux-Caire, siège effectif du patriarcat à l'époque.¹²¹ La version éthiopienne du *KT*, elle, comprend tout un chapitre additionnel, n° 54, précisément contre les erreurs des « Ṣaʿīdiens ». ¹²² Serait-il légitime de penser qu'il existait un ouvrage propre à la Haute-Égypte, qui mêlerait une chronologie universelle et un comput ecclésiastique, et que c'est là qu'IR aurait trouvé les données qu'il intègre dans ses tableaux comparatifs ou qu'il critique dans les parties traitant des fêtes chrétiennes ?

Dans le ms. Paris, BnF, arabe 300 (xiv^e s.), il apparaît dans les premiers feuillets restaurés le nom d'un historien du nom d'Ibn Ṣāʿīd (*sic*), que M. Breydy met en parallèle avec les indications d'IR, mal lues au reste.¹²³ À part la bizarrerie du nom, en toute rigueur, cette suscription concernerait le premier manuscrit de la compilation artificielle que représente ce témoin parisien, partie faite d'extraits de la chronique eutychiennne. Non pas la volumineuse histoire universelle figurant dans le deuxième manuscrit (ff. 60-504), que nous avons eu l'opportunité d'étudier.¹²⁴ Quoiqu'il en soit, ce prétendu historien n'a rien à voir avec celui invoqué ici par IR, car le *patchwork* en question cite continuellement notre historien, de même qu'Ibn al-'Amīd, et à travers eux (surtout du premier) les mêmes sources que nous analysons dans ces pages.

¹²¹ Cette opposition nous est connue aussi dans les pratiques liturgiques et rituelles. On trouve de même une opposition analogue avec les « Alexandrins ».

¹²² Chapitre analysé et commenté par Neugebauer, *Abu Shaker*, pp. 151-160, sinon voir p. 133.

¹²³ Breydy, *Études sur Saʿīd Ibn Baṭrīq* (*cit. supra ad* § 24), pp. 46-47.

¹²⁴ Voir Sidarus, "Alexandre le Grand chez les coptes", pp. 483-484.

Revenant à l'ordre des sources dans les tableaux, nous avons deux **Pères de l'Église** (œuvres authentiques ou apocryphes). On les retrouve mentionnés chez Ibn al-'Amīd qui, comme pour la paire Ibn Baṭrīq/al-Manbiḡī que nous avons vue plus haut, doit les avoir cités d'après notre *KT*.

[27] **Pseudo-Chrysostome** ou **Pseudo-Cyrille d'Alexandrie**. À la suite d'Agapius/Maḥbūb, IR donne une chronologie attribuée à Jean Chrysostome (344/9-407), laquelle s'arrête avec Dioclétien (n° 143), dans ces termes :

Ilā hunā 'ntahā Tārīḥ Yūḥannā Famm al-Dahab, li-annah waṣala ilā hādā al-ḥadd wa-aḥāla ba'dahu 'alā sinī Dīqlā[diyānus], « Ici se termine la chronologie de Jean Chrysostome, car arrivant à ce point, il est passé à l'ère de Dioclétien. » (ms. p. 269-270).

Il nous semble devoir comprendre cette observation dans ce sens : s'intéressant en premier lieu au calcul de l'âge du monde d'après les différents auteurs, IR cesse de rapporter les informations de cette source (la formule « se termine », doit être entendue comme « nous suspendons »), une fois qu'elle a rejoint le calendrier copte.

Quoiqu'il en soit, on ne connaît guère d'œuvre chronologique de la plume du célèbre évêque de Constantinople, même comme pseudépigraphe. Et pourtant, le même Maḥbūb al-Manbiḡī en transcrit une, prétendument annexée à une lettre que Chrysostome aurait adressée à Acacius, duc de Mélitène (*Ṣāḥib Malaṭīyya*).¹²⁵ Et l'on trouve le même historien invoquer par-ci par-là Chrysostome à propos de la fixation de certaines dates. Il faut penser que c'est là qu'IR aura été chercher la chronologie en question, en dépit de

¹²⁵ Éd. Cheikho, pp. 287-288.

quelques divergences. De plus, il n'est pas banal de constater la proximité immédiate, dans les tableaux synchroniques du *KT*, des deux chronologies invoquées.

Ceci dit, non seulement la littérature critique ne connaît pas ladite chronographie, mais le Père de l'Église qui a effectivement adressé une lettre (la 40^{ème} de la série) à Acacius est Cyrille d'Alexandrie (CPG 5340). Et nous connaissons, précisément, une chronographie brève qui lui est faussement attribuée (CPG 5439).¹²⁶ Probablement, pour des raisons d'hostilité polémique confessionnelle, cette lettre, avec l'annexe chronologique, aurait changé de paternité dans les milieux melkites d'Asie mineure, et notre historien copte d'obédience alexandrine ne s'en est pas rendu compte.

[28] Épiphanes de Salamine ou Annianos Monachos (Alexandrie, iv^e/v^e s.). Une chronologie attribuée à un certain Épiphanes suit celle attribuée à Jean Chrysostome. Elle s'arrête à la notice 165 sur Phocas et sa mort par Héraclius en 610, c'est-à-dire, tout juste avant la dernière notice qui clôt notre ch. 48. Mais au contraire de la chronologie attribuée à Chrysostome, elle est citée par deux fois hors des tableaux : d'abord, dans le développement en liaison avec César Auguste (p. 252), déjà analysé sous Alexandros de Chypre (§ 20), puis dans la notice n° 135 sur Dèce (*reg.* 249-251), signalant le martyre de S. Mercure.¹²⁷

¹²⁶ Éditée par Emilio Pinto, *Compendio cronografico* (Messine, 1996), édition que nous n'avons pas pu consulter. Pour les deux cotes de CPG signalées, il faut consulter le supplément III A, de J. Noret (2003).

¹²⁷ Dans Neugebauer, *Abu Shaker*, p.163, il est question aussi du ch. 39, en liaison avec Éphrem le Syrien. Il s'agit en vérité d'un lapsus : c'est Alexandros

Malgré l'anachronisme et l'absence d'ouvrage historique parmi ses écrits grecs, même *spuria*, il faut penser que notre historien copte se réfère à Épiphanes de Salamine (315-403), qui est bien connu des coptes (v. *infra*). Et il existe en fait un pseudépigraphe qui porte son nom, de tradition copto-arabe seulement, lequel offre une liste chronologique depuis la Création.¹²⁸ Il faudrait encore vérifier la question, car on peut bien admettre qu'un écrit autonome ait repris la liste chronologique, depuis Adam jusqu'au Christ, qu'Épiphanes a élaborée au début de son *Panarion* sur la base des éléments historiques fournies par Eusèbe de Césarée.¹²⁹ Et si la liste s'arrêtait bien plutôt que l'ouvrage cité par notre historien copte, la version ou copie de la chronologie qui lui est parvenue aurait pu avoir poursuivi la chronologie jusqu'au début du vii^e siècle.

Sur Épiphanes chez les coptes, voir : CE, pp. 456b-457a (Canons) ; CMCL 0034 ; GCAL I, pp. 356-358 (§ 93), *passim* ; MZ, pp. 295 (§ 19) + 236-248 (fin du ch. 6 = récits légendaires concernant les Prophètes...) ; MUD 1/22 (voir aussi 14/16 + 76 = *Canons*) ; *Confessiones Patrum*, pp. 121-140 (extraits de l'*Ancoratus*, CPG 3744, CPC 0140). Dernières nouveautés et mises au point sur l'*Ancoratus*

Monachos, justement signalé dans l'item précédent sur Éphrem lui-même. L'information se répète à la p. 162, à propos d'Alexandros.

¹²⁸ En vérité, les contours de l'œuvre sont mal définis ; GCAL I, p. 203, fin du § 45 ; à mettre en relation avec la p. 358 (fin § 93), portant sur Épiphanes de Salamine. Voir aussi p. 212 (§ 49).

¹²⁹ Information aimablement transmise par Mme Aline Pourkier (Dijon), qui renvoie aux pp. 172-183 & 187-203 de l'édition de K. Holl dans "GCS" 25 (Leipzig, 1915).

en langue copte, exposées par A. Suciu.¹³⁰ Noter de plus l'écrit de type onomasticon biblique sous-jacent à la *porta* IX, ch. 26-[27] de la *Scala Magna* bohaïrico-arabe d'Ibn Kabar.¹³¹ On n'oubliera pas qu'Épiphane est né près de Péluse et que selon S. Jérôme le copte était l'une des cinq langues qu'il connaissait.¹³²

Et si les deux hypothèses devaient être infirmées, on pensera à la chronique d'Annianos dont la version arabe est attestée depuis le x^e siècle, comme nous l'avons plus dit haut au § 9. Car là les graphies arabes 'NY'NYWS et 'BF'NYWS peuvent bien s'être confondues tout au long de la transmission littéraire, surtout si la mémoire du premier n'était pas aussi vivante que celle du second. On n'oubliera pas qu'à côté de cet écrit historique, al-Mas'ūdī disait bien aussi des deux chroniques melkites d'Ibn Baṭrīq et d'al-Manbiġī que nous venons d'exposer ici...

¹³⁰ A. Suciu, "The Borgian Coptic Manuscripts in Naples: Supplementary Identifications and Notes to a Recently Published Catalogue", OCP 77 (2011), pp. 299-325, ici pp. 316-317.

¹³¹ Éd. A. Kircher (Rome, 1643), pp. 238-250 (nouv. éd. par W. Macomber sous-
presse pour le CSCO).

¹³² F. Altheim / R. Stiehl, "Die Sprachkenntnisse des Epiphanius", dans Idem, *Die Araber in der Alten Welt*, Bd. 5, Teil 1 (Berlin/New York, 1968), pp. 392-435. Les auteurs manifestent un certain scepticisme au sujet de l'information de Jérôme.

*Sigles et abréviations*¹³³

CMCL = Corpus dei Manoscritti Copti Letterari (<<http://www.cmcl.it>>), notices sur les auteurs et les œuvres.

Confessiones Patrum = *I'tirāfāt al-Ābā'*, éd. d'un moine du Dayr al-Muḥarraḡ (Koskam, 2002).¹³⁴

CPC = *Clavis Patrum Copticorum*, selon la nomenclature des ouvrages établie par Tito Orlandi (Rome) pour le CMCL en analogie à la *Clavis* grecque : CPG.

CPG = Maurice GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, 5 vols. + 2 Supp. (Turnhout, 1983-1987 + 1998 + 2003).¹³⁵

CMR = *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History*, éd. D. Thomas *et al.*, plusieurs vols., "History of Christian-Muslim Relations" 11 ss. (Leyde-Boston, 2009 ss.).

DHGE = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, dir. R. Baudrillart *et al.*, 30 vols. (Paris, 1912 ss.).

HPA = *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*

IR = Ibn al-Rāhib

KB = *Kitāb al-Burhān* d'IR

MUD = *Mağmū' uṣūl al-dīn* d'Ibn al-'Assāl (après le sigle, figurent les nombres correspondant à la division structurelle de l'œuvre, telle qu'établie para l'éditeur littéraire : chapitre/paragraphe).

¹³³ On ne répète pas ici les sigles plus ou moins évidents qui ont été déjà indiqués dans notre première contribution portant sur le KT, publiée dans les pages de cette revue.

¹³⁴ Ce florilège patristique est datable de l'an 1078.

¹³⁵ Nous suivons la pratique courante, indiquant à peine les numéros de la nomenclature des ouvrages. Il est bien entendu qu'il faut toujours consulter les volumes de suppléments (le dernier indiqué III A, de J. Noret). Nous avons attiré l'attention à cela quand nous avons trouvé des informations particulièrement importantes.

MZ = *Miṣbāḥ al-ẓulma* d'Ibn Kabar

RAC = *Reallexikon für Antike und Christentum*, ed. Th. Klauser *et al.*, plusieurs vols. (Stuttgart, 1950 ss.).

Sidarus, "Sources KB" = A. Sidarus, "Les sources d'une somme théologique copto-arabe du XIII^e siècle (*K. al-Burhān* d'Abū Šākir Ibn al-Rāhib)", *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, 17 (2010), pp. 127-163.

Sidarus, "Universal Chronography KT" = A. Sidarus, "Copto-Arabic Universal Chronography Between Antiquity, Judaism, Christianity and Islam: The *Kitāb al-Tawārīkh* by Abū Shākir Ibn al-Rāhib", CCO 11 (2014), pp. 221-250.

SOC = *Studia Orientalia Christiana* (série se répartissant entre monographies : *Monografiae*, et miscellanées : *Collectanea* - pratiquement une revue, dans ce dernier cas).

